

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-first Parliament, 2011

Première session de la
quarante et unième législature, 2011

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

FOREIGN AFFAIRS
AND INTERNATIONAL
TRADE

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, October 26, 2011

Le mercredi 26 octobre 2011

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Seventh meeting on:

Study on the political and economic
developments in Brazil

Septième réunion concernant :

L'étude sur les faits nouveaux en matière de
politique et d'économie au Brésil

INCLUDING:

THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE
(Special Study Budget 2011-12 — Political and economic
developments in Brazil and the implications for
Canadian policy and interests in the region,
and other related matters)

Y COMPRIS :

LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget pour étude spéciale 2011-2012 — Les faits
nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et
les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada
dans la région, et d'autres sujets connexes)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

- | | |
|--|--|
| * Cowan
(or Tardif)
De Bané, P.C.
Finley
Fortin-Duplessis
Johnson | Mahovlich
Nolin
Robichaud, P.C.
Segal
Smith, P.C. (<i>Cobourg</i>)
Wallin |
| * LeBreton, P.C.
(or Carignan) | |

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Segal replaced the Honourable Senator Mockler (*October 20, 2011*).

The Honourable Senator Nolin replaced the Honourable Senator Duffy (*October 20, 2011*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

- | | |
|--|--|
| * Cowan
(ou Tardif)
De Bané, C.P.
Finley
Fortin-Duplessis
Johnson | Mahovlich
Nolin
Robichaud, C.P.
Segal
Smith, C.P. (<i>Cobourg</i>)
Wallin |
| * LeBreton, C.P.
(ou Carignan) | |

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Segal a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 20 octobre 2011*).

L'honorable sénateur Nolin a remplacé l'honorable sénateur Duffy (*le 20 octobre 2011*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 26, 2011
(8)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 4:15 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Nolin, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (*Cobourg*), and Wallin (10).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, June 21, 2011, the committee continued its examination of the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian Policy and interests in the region, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

As individuals:

F. W. Orde Morton (by video conference);

João Augusto de Castro Neves, Independent Political Consultant, Brazil Politics.

Department of National Defence:

Jill Sinclair, Assistant Deputy Minister (Policy).

Canadian International Development Agency (CIDA):

Tobias Nussbaum, Director General, Strategic Policy Directorate, Strategic Policy and Performance Branch;

Hélène Giroux, Director General, Human Development Directorate (PWCB).

Mr. Morton and Mr. de Castro Neves made statements and answered questions.

At 5:16 p.m., the committee suspended.

At 5:19 p.m., the committee resumed.

Ms. Sinclair and Mr. Nussbaum made statements and, with Ms. Giroux, answered questions.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 26 octobre 2011
(8)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Nolin, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (*Cobourg*), et Wallin (10).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat, le mardi 21 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

F. W. Orde Morton (par vidéoconférence);

João Augusto de Castro Neves, conseiller politique indépendant, Politiques brésiliennes.

Ministère de la Défense nationale :

Jill Sinclair, sous-ministre adjointe (Politiques).

Agence canadienne de développement international (ACDI) :

Tobias Nussbaum, directeur général, Direction des politiques stratégiques, Direction générale des politiques stratégiques et du rendement;

Hélène Giroux, directrice générale, Direction du développement humain (DGPC).

MM. Morton et de Castro Neves font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 16, la séance est suspendue.

À 17 h 19, la séance reprend.

Mme Sinclair et M. Nussbaum font chacun une déclaration et répondent aux questions avec l'aide de Mme Giroux.

At 6:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 18 h 15, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, October 27, 2011

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to present its

SECOND REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, June 21, 2011 to examine and report on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, respectfully requests funds for the period ending on March 31, 2012 and requests, for the purpose of such study, that it be empowered to:

- (a) engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary; and
- (b) travel outside Canada

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 27 octobre 2011

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre comité a été autorisé par le Sénat le mardi 21 juin 2011 à examiner, pour en faire rapport, les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, demande respectueusement des fonds pour la période se terminant le 31 mars 2012, et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à :

- a) embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin; et
- b) voyager à l'extérieur du Canada

Conformément au chapitre 3 :06, article 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL**

**STUDY ON THE POLITICAL AND ECONOMIC
DEVELOPMENTS IN BRAZIL
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2012**

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday June 21, 2011:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be authorized to examine and report on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

That the papers and evidence received and taken on the subject during the Third session of the Fortieth Parliament and any other relevant Parliamentary papers and evidence on the said subject be referred to the Committee; and

That the committee submit its final report to the Senate no later than December 31, 2012 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until March 31, 2013.

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL**

**ÉTUDE SUR LES FAITS NOUVEAUX EN MATIÈRE DE
POLITIQUE ET D'ÉCONOMIE AU BRÉSIL
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2012**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 21 juin, 2011 :

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes;

Que les documents et témoignages recueillis à ce sujet au cours de la Troisième session de la Quarantième législature et tout autre document parlementaire et témoignage pertinent concernant ledit sujet soient renvoyés à ce Comité; et

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 31 décembre 2012, et obtienne tous les pouvoirs nécessaires pour rendre publique ses constatations jusqu'au 31 mars 2013.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$15,400
Transportation and Communications	253,880
All Other Expenditures	8,810
TOTAL	\$278,090

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade on Wednesday June 15, 2011.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	15 400 \$
Transports et communications	253 880
Autres dépenses	8 810
TOTAL	278 090 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des Affaires étrangères et du commerce international le mercredi 15 juin 2011.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

Senator Raynell Andreychuk,
Chair, Standing Senate Committee on
Foreign Affairs and International Trade

Date

Sénatrice Raynell Andreychuk
Président du Comité sénatorial permanent
des Affaires étrangères et du commerce
international

Date

Senator David Tkachuk
Chair, Standing Senate Committee on
Internal Economy, Budgets and
Administration

Date

Sénateur David Tkachuk
Président du Comité permanent de la régie
interne, des budgets et de l'administration

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE**

STUDY ON THE POLITICAL AND ECONOMIC DEVELOPMENTS IN BRAZIL

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2012**

GENERAL EXPENSES

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Communications Consultants (0303) <i>(Editing/revision Services)</i> <i>(20 hours, \$70/hour)</i>	1,400		
Sub-total		\$1,400	
Total of General Expenses			\$1,400

ACTIVITY 1: BRAZIL TRIP

FACT-FINDING

14 participants: 12 Senators, 2 staff

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Hospitality — General (meals) (0410)	4,000		
2. Hospitality — gifts (0424)	1,000		
3. Consultant services - local services (0431) <i>(6 days, \$500/day)</i>	3,000		
4. Interpreters (0444) <i>(6 days, \$1,000/day)</i>	6,000		
Sub-total		\$14,000	

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

TRAVEL

1. Transportation(air) (Ottawa-Sao Paulo) <i>12 senators x \$13,100 (0224) Business Class</i> <i>2 staff x \$13,100 (0227) Business Class</i>	183,400		
2. Transportation(air) (local flights) <i>12 senators x \$1,500 (0224) Business Class</i> <i>2 staff x \$1,500 (0227) Business Class</i>	21,000		
3. Hotel accommodation <i>12 senators, \$300/night, 6 nights (0222)</i> <i>2 staff, \$300/night, 6 nights (0226)</i>	25,200		
4. Per diem <i>12 senators, \$150/day, 7 days (0221)</i> <i>2 staff, \$150/day, 7 days (0225)</i>	14,700		
5. Working meals (travel) (0231)	3,000		
6. Taxis <i>12 senators x \$70 (0223)</i> <i>2 staff x \$70 (0232)</i>	980		
7. Charter -Ground transportation (0228) <i>(7 days, \$800/day)</i>	5,600		
Sub-total		\$253,880	

ALL OTHER EXPENDITURES**OTHER**

- | | | |
|----|---|-------|
| 1. | Travel-Passport (visas and diplomatic notes) (0210) | 2,310 |
| 2. | Miscellaneous costs on travel (0229) | 2,000 |

TELECOMMUNICATIONS

- | | | |
|----|--|-----|
| 3. | International telephone charges (0275) | 500 |
|----|--|-----|

RENTALS

- | | | |
|----|--|-------|
| 4. | Rental office space (meeting rooms) (0540)
<i>(6 days, \$500/day)</i> | 3,000 |
| 5. | Rental -Interpretation equipment (0504)
<i>(5 days, \$200/day)</i> | 1,000 |

Sub-total		\$8,810
-----------	--	---------

Total of Activity 1		\$276,690
----------------------------	--	------------------

Grand Total		\$ 278,090
--------------------	--	-------------------

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk,
Committees Directorate

Date

Nicole Proulx, Director of Finance and Procurement

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL**

ÉTUDE SUR LES FAITS NOUVEAUX EN MATIÈRE DE POLITIQUE ET D'ÉCONOMIE AU BRÉSIL

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2012**

DÉPENSES GÉNÉRALES

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Consultant en communication (0303) <i>(Services d'édition/révision)</i> <i>(20 heures, 70 \$/heure)</i>	1 400	
	Sous-total		1 400 \$
	Total des dépenses générales		1 400 \$

ACTIVITÉ 1 : VOYAGE AU BRÉSIL

MISSION D'ÉTUDE

14 participants: 12 sénateurs, 2 employés

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Frais d'accueil — général (repas) (0410)	4 000	
2.	Frais d'accueil — cadeaux (0424)	1 000	
3.	Services de consultation — consultant local (0431) <i>(6 jours, 500 \$/jour)</i>	3 000	
4.	Traducteurs/Interprètes (0431) <i>(6 jours, 1 000 \$/jour)</i>	6 000	
	Sous-total		14 000 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

1.	Transport (aérien) (Ottawa- Sao Paulo) <i>12 sénateurs x 13 100 \$ (0224) classe affaire</i> <i>2 employés x 13 100 \$ (0227) classe affaire</i>	183 400	
2.	Transport (aérien) (vols internes) <i>12 sénateurs x 1 500 \$ (0224) classe affaire</i> <i>2 employés x 1 500 \$ (0227) classe affaire</i>	21 000	
3.	Hébergement <i>12 sénateurs, 300 \$/nuit, 6 nuits (0222)</i> <i>2 employés, 300 \$/nuit, 6 nuits (0226)</i>	25 200	
4.	Indemnité journalière <i>12 sénateurs, 150 \$/jour, 7 jours (0221)</i> <i>2 employés, 150 \$/jour, 7 jours (0225)</i>	14 700	
5.	Repas de travail (voyage) (0231)	3 000	
6.	Taxis <i>12 sénateurs x 70 \$ (0223)</i> <i>2 employés x 70 \$ (0232)</i>	980	
7.	Afférer — Transport terrestre (0228) <i>(7 jours, 800 \$/jour)</i>	5 600	
	Sous-total		253 880 \$

AUTRES DÉPENSES**AUTRES**

- | | | |
|----|--|-------|
| 1. | Déplacement - Passeports (visas, notes diplomatiques) (0210) | 2 310 |
| 2. | Frais liés aux déplacements (0229) | 2 000 |

TÉLÉCOMMUNICATIONS

- | | | |
|----|------------------------------------|-----|
| 3. | Frais d'appels à l'étranger (0275) | 500 |
|----|------------------------------------|-----|

LOCATIONS

- | | | |
|----|---|-------|
| 4. | Location d'espace (salles de réunion) (0540)
<i>(6 jours, 500 \$/jour)</i> | 3 000 |
| 5. | Location -Équipement d'interprétation (0504)
<i>(5 jours, 200 \$/jour)</i> | 1 000 |

Sous-total 8 810 \$

Total de l'Activité 1 276 690 \$

Grand Total 278 090 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale,
Direction des comités

Date

Nicole Proulx, directrice des Finances et de
l'approvisionnement

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, October 27, 2011

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2012 for the purpose of its special study on the political and economic developments in Brazil, as authorized by the Senate on Wednesday, June 15, 2011. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 15,400
Transportation and Communications	253,880
All Other Expenditures	<u>8,810</u>
TOTAL	\$ 278,090

(includes funds for fact-findings missions)

Respectfully submitted,

Le président,

DAVID TKACHUK

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 27 octobre 2011

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2012 aux fins de leur étude spéciale sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 15 juin 2011. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	15 400 \$
Transports et communications	253 880
Autres dépenses	<u>8 810</u>
TOTAL	278 090 \$

(y compris des fonds pour une mission d'étude)

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 26, 2011

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:15 p.m. to examine and report on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: We are to continue to examine and report on the political and economic developments in Brazil, the implications for Canadian policy and interests in the region and other related matters.

We have with us, by video conference, F. W. Orde Morton. Mr. Morton is retired from the Bank of Montreal, where he served as vice-president from 1996 to 2000. He was previously with Brascan Limited, which we all know is now Brookfield Asset Management. He taught Latin American history at the University of Calgary and at the Universidade Federal Fluminense, Rio de Janeiro, and was a member of the Canadian Diplomatic Corps, with service to Rio de Janeiro as well as assignments in Ottawa.

We have before the committee, in person, João Augusto de Castro Neves, Independent Political Consultant - Brazil Politics, who is the political editor of *The Brazilian Economy*, a journal published by the Getulio Vargas Foundation, in Brazil, and the political analyst for *BrazilPolitics*, based in Washington, D.C. Welcome to both our witnesses.

F. W. Orde Morton, as an individual: Thank you. My statement will be very short. As you know, I provided a written submission about three months ago, and that essentially contains what I have to say.

I would like to make a comment, if I may, though, on testimony before your committee last week. I have read the transcripts. I have to say I was greatly encouraged by the realism and knowledge of Brazil that your witnesses displayed. It makes some things in my written comments slightly out of date because there used to be an attitude that we here in developed Canada were doing the Brazilians a favour by taking notice of them. That was unfortunate and counterproductive, and I am very glad to see that it seems to have gone.

I would take issue with one thing that was said last week, if I may. One of the witnesses from the immigration service stated that there are 100 million desperately poor people in Brazil. That is an enormous overstatement. The official estimate, as Madam Fortin said the next day, is 60 million. While that may be a little optimistic, it is certainly a great deal closer than

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 26 octobre 2011

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, afin d'examiner, pour en faire rapport, les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Nous allons continuer d'examiner, pour en faire rapport, les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

F. W. Orde Morton va témoigner par vidéoconférence. M. Morton a pris sa retraite de la Banque de Montréal, dont il a été vice-président de 1996 à 2000. Auparavant, il a travaillé à Brascan Limited qui est maintenant, comme chacun sait, Brookfield Asset Management. Il a enseigné l'histoire de l'Amérique latine à l'Université de Calgary et à la Universidade Federal Fluminense, à Rio de Janeiro, et il a fait partie du corps diplomatique canadien à Rio de Janeiro, sans oublier des affectations à Ottawa.

Nous recevons, en personne, João Augusto de Castro Neves, conseiller politique indépendant — Politiques brésiliennes. Il est rédacteur en chef en matière politique de *Brazilian Economy*, un journal publié par la Getulio Vargas Foundation au Brésil. Il est également analyste politique à *BrazilPolitics*, organisme établi à Washington, D.C. Nous souhaitons la bienvenue à nos deux témoins.

F. W. Orde Morton, à titre personnel : Merci. Ma déclaration sera très brève. Comme vous le savez, je vous ai remis, il y a environ trois mois, un mémoire écrit qui contient à peu près tout ce que j'ai à dire.

Je voudrais toutefois, si vous le permettez, faire une observation au sujet des témoignages que votre comité a reçus la semaine dernière. J'en ai lu la transcription. J'ai trouvé très encourageant de voir le réalisme et les connaissances que vos témoins ont manifestés au sujet du Brésil. Certaines remarques que j'ai formulées dans mon mémoire écrit ne sont donc plus tout à fait pertinentes car nous avons l'impression, au Canada, que nous faisons une faveur aux Brésiliens en nous intéressant à eux. C'était une attitude regrettable et improductive et je me réjouis donc qu'elle semble avoir disparu.

Si vous le permettez, je voudrais contester une chose qui a été dite la semaine dernière. Un des témoins, du service d'immigration, a déclaré qu'il y avait 100 millions de personnes extrêmement pauvres au Brésil. C'est très exagéré. Le chiffre officiel, comme Mme Fortin l'a dit le lendemain, est de 60 millions. C'est peut-être un peu optimiste, mais c'est

100 million. Perhaps the single most important thing about Brazil today is that the majority of the population is, arguably, middle class. They are not destitute. Both from my own experience and from what I have read, I think that most of the Brazilians coming, or wanting to come, to Canada are overwhelmingly middle class.

I would also like to associate myself with something Mr. Haynal said, which was that Brazil is not only a large country but an extremely self-sufficient one. In fact, I think you could make a case that Brazil is the most self-sufficient country in the world. It does not really need to import anything now that it has its own supplies of oil, grows its own wheat and can manufacture just about anything any other country can. In other words, Brazil is not an easy country to sell things to, and that is made more so by a long tradition of seeking self-sufficiency. For many years, that was not only government policy but also made intellectually respectable by the United Nations Economic Commission for Latin America, which was dominated by people who believed in doing things for yourself. That has changed somewhat in the last 20 to 25 years, but it has by no means gone away. It is not easy to explain to Brazilians why they should buy something abroad when they can easily make it for themselves. Again, in the testimony last week, I was pleased to see that people realized that and that you really have to have a good product to sell anything to Brazilians, and something with a clear value-added.

I think those are the only things that come to my mind, and I would be happy to take any questions.

The Chair: Thank you, Mr. Morton.

João Augusto de Castro Neves, Independent Political Consultant, Brazil Politics, as an individual: It is a pleasure to be here, and it is also a challenge to talk about Brazil and try to explain a bit about what is going on in Brazil in five minutes. I will give a brief overview of Brazil's recent past and try to explain the drivers behind Brazil's rise as an emerging power, as everyone seems to be talking today about, not only Brazil but also countries like Russia, India, China, and South Africa, the famous BRICS.

In the case of Brazil, it is important when you study international relations to remember that the terms "emerging powers" and "regional powers" come and go. In the early 1970s, there was talk not only in the international relations community but also inside Brazil of Brazil as an emerging power. This was in the early 1970s. Brazil was going through a period they called an economic miracle, with the economy growing 15 per cent a year throughout a period of five or six years. Then two oil crises came along, the Vietnam War, the debt crisis in the 1980s, and all the talk about emerging power had submerged. It is very important when talking about emerging powers to take it with a grain of

certainement beaucoup plus proche de la réalité que le chiffre de 100 millions. La chose qui est sans doute la plus importante à retenir au sujet du Brésil est qu'aujourd'hui la majeure partie de la population fait partie de la classe moyenne. Elle n'est pas indigente. D'après ce que j'ai moi-même constaté et ce que j'ai lu, je dirais que la plupart des Brésiliens qui viennent ou qui souhaitent venir au Canada font partie de la classe moyenne.

Je voudrais aussi confirmer une chose que M. Haynal a dite, à savoir que le Brésil est non seulement un grand pays, mais un pays extrêmement autosuffisant. En fait, on peut dire que le Brésil est le pays le plus autosuffisant au monde. Il n'a pas vraiment besoin d'importer quoi que ce soit maintenant qu'il a ses propres ressources pétrolières, qu'il produit son propre blé et qu'il peut fabriquer à peu près tout ce que les autres pays fabriquent. Autrement dit, le Brésil n'est pas un pays auquel il est facile de vendre quelque chose et cela d'autant plus qu'il a une longue tradition d'autosuffisance. Pendant de nombreuses années, tel a été non seulement l'objectif de la politique gouvernementale, mais également un but jugé intellectuellement respectable par la Commission économique des Nations Unies pour l'Amérique latine, qui était dominée par des gens qui croyaient à l'autosuffisance. Cette mentalité a un peu changé au cours des 20 à 25 dernières années, mais elle n'a certainement pas disparu. Il n'est pas facile de convaincre les Brésiliens d'acheter, à l'étranger, quelque chose qu'ils peuvent facilement produire eux-mêmes. Encore une fois, au cours des témoignages de la semaine dernière, j'ai constaté avec plaisir que les gens étaient conscients de la nécessité d'avoir un bon produit pour pouvoir vendre quoi que ce soit aux Brésiliens, des produits avec une valeur ajoutée évidente.

C'est tout ce qui me vient à l'esprit, mais je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

La présidente : Merci, monsieur Morton.

João Augusto de Castro Neves, conseiller politique indépendant — Politiques brésiliennes, à titre personnel : C'est un plaisir d'être ici et aussi un défi d'avoir à parler du Brésil et expliquer un peu ce qui s'y passe en cinq minutes. Je vais vous donner un bref aperçu général du passé récent du Brésil et essayer d'expliquer les facteurs qui sont en train de faire du Brésil une puissance émergente comme tout le monde semble le dire aujourd'hui, non seulement à propos du Brésil, mais aussi de pays comme la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud, le fameux BRIC.

Dans le cas du Brésil, lorsque vous étudiez les relations internationales, il ne faut pas oublier que les « puissances émergentes » et les « puissances régionales » peuvent être éphémères. Au début des années 1970, on parlait du Brésil comme d'une puissance émergente, non seulement dans le milieu des relations internationales, mais au Brésil même. C'était au début des années 1970. Le Brésil connaissait une période, qu'il a qualifiée de miracle économique, caractérisée par une croissance annuelle de 15 p. 100, pendant une période qui a duré cinq ou six ans. Puis il y a eu deux crises pétrolières, la guerre du Vietnam, la crise de la dette dans les années 1980 et il n'était plus question de puissance

salt. How sustainable is Brazil's rise? I argue that there are some more consistent pillars behind Brazil's rise at this juncture. I will just focus on two main sets of pillars.

The first one is political stability. Over the past 25 years, Brazil has treaded a path to democracy. Brazil was under a military regime from 1964 to 1985 and, from 1985 onwards, it has been a vibrant democracy. Not only that, with a new Constitution, we had an impeachment of the first popularly elected president in decades without institutional breakdown. Everything was by the rule of law. We also had a re-election approved. When President Lula was elected in 2002, it was very symbolic because it was the last major political force in Brazil that went to power. It ended a cycle. Every major political force in Brazil has been in the government at one point or another for the past 25 years. Therefore, there are not any radical groups with any kind of significant representation in Brazil. That, in a nutshell, is a sign of political stability and partially explains the political maturity or the political strength that Brazil has been enduring as of late.

The other set of factors are economic. Brazil, from the 1990s, in this case, started to open up to the world. Brazil had a very closed economy. The gradual process of liberalization of the economy began in the 1990s. In the mid 1990s, we also had a major macro stabilization plan. Brazil was not only a champion of soccer but also hyper-inflation for decades. That ended in the 1990s with the real plan and a change of currency.

With respect to public reform and privatization, the state was very large and became more efficient with the reform that began under President Cardoso. Lula, despite a different rhetoric, maintained most of this set of sound economic policies. Today and for the past 15 years or so, there is quite a degree of political consensus on key economic issues, mainly to fight inflation, for example.

These factors combined with a favourable international environment until 2008 and also combined with sound social policies in Brazil that also began during the previous Cardoso administration in the 1990s and early 2000s but enhanced by President Lula, such as *bolsa familia*, with a major cash transfer program.

As was mentioned in the previous presentation, Brazil's largest class today for the first time in history is the Brazilian middle class. They are 100 million people out of a total of 190 million. For a very unequal country, that is a major feat. That creates a very important consumer market in Brazil. It is a driver of the economic growth in Brazil. Brazil depends quite a lot on China, as

émergente. Lorsqu'on parle de puissances émergentes, il est très important d'être prudent. À quel point l'émergence du Brésil est-elle durable? Je dirais que cette émergence repose maintenant sur des bases plus solides. Je parlerai seulement de deux séries de facteurs.

Le premier est la stabilité politique. Au cours des 25 dernières années, le Brésil s'est engagé sur la voie de la démocratie. Ce pays, qui a eu un régime militaire de 1964 à 1985, est devenu une démocratie dynamique à compter de 1985. Nous avons adopté une nouvelle Constitution et nous avons même destitué le premier président élu par le peuple depuis des décennies sans que cela n'entraîne l'effondrement des institutions. Tout s'est déroulé conformément à l'état de droit. La réélection d'un président a également été approuvée. Lorsque le président Lula a été élu en 2002, c'était symbolique, car c'était la dernière grande force politique à prendre le pouvoir au Brésil. Cela a mis fin à un cycle. Chacun des principaux partis politiques du Brésil a été au pouvoir à un moment donné au cours des 25 dernières années. Par conséquent, il n'y a pas de groupes radicaux qui soient vraiment importants au Brésil. En fait, c'est un signe de stabilité politique qui explique en partie la maturité politique ou la vigueur politique dont le Brésil a fait preuve dernièrement.

Les autres facteurs sont d'ordre économique. Depuis les années 1990, le Brésil a commencé à s'ouvrir au monde : Il avait eu jusque-là une économie très fermée. Le processus de libéralisation graduel de l'économie a commencé dans les années 1990. Au milieu de cette décennie, nous avons également un grand plan de macrostabilisation. Le Brésil était non seulement le champion du soccer, mais aussi de l'hyperinflation depuis des décennies. Cette tendance a pris fin dans les années 1990 grâce au plan real et à l'adoption d'une nouvelle monnaie.

En ce qui concerne la réforme des institutions publiques et la privatisation, l'appareil étatique très important est devenu plus efficient grâce aux réformes entreprises par le président Cardoso. Malgré un discours différent, Lula a maintenu en place la plupart de ces bonnes politiques économiques. Aujourd'hui, et depuis une quinzaine d'années, il y a un consensus politique assez fort au sujet des principaux enjeux économiques, surtout pour combattre l'inflation, par exemple.

Ces facteurs sont venus s'ajouter à un contexte international favorable jusqu'en 2008, ainsi qu'aux bonnes politiques sociales dont la mise en place avait également commencé sous le gouvernement Cardoso, dans les années 1990 et au début des années 2000, mais que le président Lula a améliorées grâce à des mesures comme la *bolsa familia* s'inscrivant dans le cadre d'un important programme de protection sociale.

Comme l'a mentionné le témoin précédent, pour la première fois de l'histoire du Brésil, la principale classe sociale du pays est la classe moyenne. Elle représente 100 millions de personnes sur un total de 190 millions. C'est un exploit pour un pays très inégal. Cela crée un important marché de consommation. C'est l'un des facteurs de la croissance économique au Brésil. Le Brésil dépend

do many other countries. China today is Brazil's main economic partner, but Brazil also has this thriving middle class that helps drive economic expansion in the country.

We also see the internationalization in Brazilian companies like Embraer, Vale and other major companies in the world. That is also partially a result of these two simultaneous political and economic processes of the past 15 or 20 years.

This is just a brief overview of Brazil's recent past in trying to focus on the consistent drivers or pillars of Brazil's rise. I will stop there to answer questions.

The Chair: Thank you, Mr. de Castro Neves.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Mr. Morton, I was really impressed by the depth of the submission you made to us three months ago. It was very articulate. Your spirit of analysis does you credit.

Brazil has resumed strong growth in the past two years, thanks to its performances in the export sector and the reawakening of domestic demand. The downside, however, when we talk about the influx of foreign capital, is that it has contributed to a credit boom, which in turn has given rise to inflationary pressure. The central bank activist went ahead with hikes in interest rates and an increase in the required reserves ratio, but nothing has succeeded in restraining domestic credit on account of the low cost of imported capital. The growth of domestic demand has finally been curbed, but credit continues to expand.

In your opinion, in this inflationary environment, has the central bank taken a gamble by reducing its key interest rate on the basis of a weakening of world economic growth and the prices of raw materials?

[English]

Mr. Morton: I would say yes. Like many people, I was very surprised when they lowered the interest rate about a month ago, I think. The reasons you suggest, senator, are simply the most obvious, that they expect lower growth in both Brazil and internationally.

I might also mention that the real, the Brazilian currency, after rising against the dollar for a long time, began to fall a few months ago, and it is still slowly falling against the dollar, so that there is a certain slacking of the inflationary pressures.

The Brazilian government is in a very difficult position on this, and I am glad I do not have to take the decisions. This is a government that is deeply committed to improving the condition of the great majority of Brazilians. To use a very loose term, it is a left-wing government that has actually done a great deal to

beaucoup de la Chine comme bien d'autres pays. À l'heure actuelle, la Chine est le principal partenaire économique du Brésil, mais le pays a également une classe moyenne florissante qui contribue à son expansion économique.

Nous assistons aussi à l'internationalisation de sociétés brésiliennes comme Embraer, Vale et d'autres grandes sociétés. C'est aussi, en partie, le résultat des deux processus politiques et économiques simultanés des 15 ou 20 dernières années.

Ce n'était qu'un aperçu général du passé récent du Brésil qui cherchait à mettre en lumière les facteurs ou les moteurs de l'émergence de ce pays. Je vais m'arrêter là pour pouvoir répondre à vos questions.

La présidente : Merci, monsieur de Castro Neves.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Monsieur Morton, j'ai vraiment été impressionnée par la profondeur du mémoire que vous nous avez soumis il y a trois mois. C'était un mémoire bien articulé. Vous avez un esprit d'analyse qui vous honore.

Le Brésil a renoué avec une forte croissance ces deux dernières années et ce, grâce aux performances du secteur exportateur et au réveil de la demande interne. Le revers de la médaille, quand on parle de l'afflux de capitaux étrangers, c'est que cela a contribué à l'emballement du crédit qui, à son tour, a fait des pressions inflationnistes. L'activiste de la banque centrale a procédé à des hausses de taux d'intérêts et à l'augmentation du ratio des réserves obligatoires, mais tout cela n'est pas parvenu à freiner le crédit domestique en raison du faible coût du capital importé. La demande interne a fini par infléchir sa croissance, mais le crédit poursuit son expansion.

Selon vous, dans cet environnement inflationniste, la Banque centrale a-t-elle pris un pari en réduisant son taux directeur sur la base d'un affaiblissement de la croissance économique mondiale et des prix des matières premières?

[Traduction]

M. Morton : Je dirais que oui. Comme bien des gens, j'ai été très étonné quand le Brésil a abaissé son taux d'intérêt, il y a environ un mois, je crois. Les raisons que vous suggérez, sénateur, sont simplement les plus évidentes; c'est parce qu'on s'attend à une réduction de la croissance, tant au Brésil que sur le plan international.

Je mentionnerais également que le réal, la monnaie brésilienne dont la valeur s'était accrue par rapport au dollar pendant une longue période, a commencé à retomber il y a quelques mois. Il continue de perdre lentement du terrain par rapport au dollar, ce qui modère les pressions inflationnistes.

Le gouvernement brésilien est dans une situation très délicate sur ce plan-là et je me réjouis de ne pas avoir à prendre les décisions. C'est un gouvernement qui est déterminé à améliorer le sort de la majorité des Brésiliens. Il est plutôt à gauche et a beaucoup fait pour améliorer le niveau de vie de la plupart des

improve the condition of most Brazilians, which inevitably involves spending money and encouraging a certain amount of availability of credit. At the same time, of course, there are very powerful arguments in favour of restricting demand. If I knew how to resolve that dilemma, I would probably be doing something else.

To answer your question, senator, you are probably quite right that that is what the central bank would have given as reasons for what they did. It is always possible that there was heavy political pressure on them to keep money supplies relatively loose. In fact, I would be very surprised if they were adopting. Does that answer your question?

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Yes.

I have another question for you, a shorter one this time.

Is this decline the beginning of a downward trend and might we also see other declines by the end of the year?

[*English*]

Mr. Morton: I am sorry, senator, I do not think I can answer that either way. Obviously, if the world economic situation becomes more perilous than it is, it is likely that the central bank would feel free to lower interest rates since there will be much less danger of Brazil importing inflation.

Against that, going a bit beyond your question, I would like to stress that inflationary pressures are almost built into Brazilian society and politics. Politics are democratic, but this is a country with a patronage-based society and a congressional democratic regime, neither of which favours public restraint and public spending. Every congressional majority has to be put together by means that certainly never include cutting costs.

Therefore, there is permanent pressure on the central bank to maintain what, by world standards, are high interest rates; and I suspect that will continue for a long time.

The Chair: Mr. de Castro Neves, do you want to comment on either question?

Mr. de Castro Neves: I could build on the previous answer, with which I agree. The central bank lowered interest rates twice. The last time the market was betting that the central bank was going to lower the rate more than it did. The central bank's latest figures show that inflation is beginning to converge toward the top of the margin of the established inflation target of 4.5 per cent to 6.5 per cent. Today, the inflation rate in Brazil is around 7 per cent. There is a belief that the central bank under the Rousseff administration is betting on a slow growth in the

Brésiliens, ce qui l'oblige inévitablement à dépenser de l'argent et à favoriser la disponibilité du crédit. En même temps, bien entendu, de puissants arguments militent en faveur d'une limitation de la demande. Si je savais comment résoudre ce dilemme, je ferais sans doute autre chose.

Pour répondre à votre question, sénateur, vous avez sans doute raison, ce sont probablement les raisons que la banque centrale a invoquées. Il est possible qu'elle ait fait l'objet de fortes pressions politiques pour qu'elle ne rationne pas trop le crédit. En réalité, je serais très étonné si elle adoptait cette politique. Cela répond-il à votre question?

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Oui.

J'aurais une autre question à vous poser, plus brève celle-là.

Cette baisse est-elle l'amorce d'un mouvement baissier et pourrait-on aussi observer d'autres baisses d'ici la fin de l'année?

[*Traduction*]

M. Morton : Désolé, madame le sénateur, mais je ne pense pas pouvoir vous répondre dans un sens ou dans l'autre. Bien entendu, si la situation économique mondiale devient plus périlleuse, il est probable que la banque centrale n'hésitera pas à abaisser les taux d'intérêt, car le risque d'importer de l'inflation sera beaucoup moins grand.

Par contre, pour dépasser un peu le cadre de votre question, j'aimerais souligner que les pressions inflationnistes font pratiquement partie intégrante de la société et de la politique brésiliennes. Les politiques sont démocratiques, mais c'est un pays avec une société fondée sur le clientélisme et un régime démocratique parlementaire qui ne contribuent, ni l'un ni l'autre, à une modération des dépenses publiques. Pour pouvoir former une majorité au Congrès, il faut recourir à des moyens qui ne prévoient jamais une compression des dépenses.

Par conséquent, des pressions permanentes s'exercent sur la banque centrale pour qu'elle maintienne des taux d'intérêt qui sont élevés par rapport aux normes mondiales, et je suppose que cela continuera pendant longtemps.

La présidente : Monsieur de Castro Neves, voulez-vous ajouter quelque chose ou poser une question?

M. de Castro Neves : Je pourrais compléter la réponse qui vient d'être donnée et avec laquelle je suis d'accord. La banque centrale a abaissé les taux d'intérêt à deux reprises. La dernière fois, le marché avait parié que la banque centrale allait abaisser les taux plus qu'elle ne l'a fait. Selon les derniers chiffres de la banque centrale, l'inflation s'est rapprochée de la marge supérieure de la cible d'inflation qui va de 4,5 p. 100 à 5 p. 100. Aujourd'hui, le taux d'inflation est d'environ 7 p. 100 au Brésil. On croit qu'avec le gouvernement Rousseff au pouvoir, la banque centrale parie

economy. During the beginning of the crisis in 2008, it was perceived that the central bank did not lower the interest rates enough. They are now trying to fix that.

As was mentioned before, inflationary pressures and pressures on the central bank in Brazil are constant. The central bank is not autonomous in Brazil. Autonomy is not legal, although for the past 10 years or so central bank governors have enjoyed support from the president. Today in Brazil, for the first time, central bank governors do not have as much political strength as previous central bank governors had. That is one of the differences, and people are not sure what will happen in the next few months.

I believe there is a limit to the risk that the central bank in Brazil will take. In the end, that will determine the president's popularity and whether she will be re-elected.

Senator Johnson: I would like to ask Mr. de Castro Neves a question relating to the president, who has been there for less than a year. Ms. Rousseff has had to confront numerous challenges domestically with inflation, currency appreciation and high profile political resignations due to corruption allegations. In foreign policy, she made state visits to Argentina and China, has addressed the UN in September, announced support for Palestine and supported the U.S. proposal at the UN Human Rights Council to monitor human rights in Iran.

My first question relates to the assessment you can give of her administration in terms of these political, economic and foreign policies, which helps us to lay the ground work in our study for a trip to Brazil.

Mr. de Castro Neves: Yes. This morning the sixth cabinet member of her administration resigned. The member was in charge of sports, including world cup events and the Olympics.

Senator Johnson: That is big.

Mr. de Castro Neves: Yes. Brazil is a presidential regime, but it operates very similar to a parliamentary regime. It is a coalition presidency. There are 10 plus parties in the government coalition, and they have to share power. There are 40 cabinet positions in Brazil's administration. President Rousseff must share those cabinet positions with 10 plus parties, not counting other positions.

However, that tension has been the norm in Brazilian politics from the 1980s to this day — this coalition to deal with large overarching coalitions. Yes, the fact that she was hand-picked by her predecessor as a candidate and does not have the political experience that the two previous presidents had creates more doubts or uncertainties about how she will deal with this coalition. Will she be able to shield her administration from these scandals, as her predecessor did quite brilliantly? Former President Lula went through very serious scandals and

sur un ralentissement de la croissance économique. Au début de la crise, en 2008, on a eu le sentiment qu'elle n'avait pas suffisamment baissé les taux d'intérêt. Elle essaie maintenant d'y remédier.

Comme on l'a déjà dit, de constantes pressions inflationnistes et autres s'exercent constamment sur la banque centrale du Brésil. La banque centrale n'est pas autonome. Ce n'est pas ce que prévoit la loi, même si depuis une dizaine d'années, ses gouverneurs ont eu l'appui du président. À l'heure actuelle, les gouverneurs de la banque centrale brésilienne n'ont plus autant d'influence politique que leurs prédécesseurs, et cela pour la première fois. C'est une des différences et on ne sait pas exactement ce qui se passera au cours des prochains mois.

À mon avis, il y a des limites aux risques que la banque centrale du Brésil acceptera de prendre. En fin de compte, la cote de popularité de la présidente et sa réélection en dépendront.

Le sénateur Johnson : Je voudrais poser à M. de Castro Neves une question concernant la présidente, qui est en poste depuis moins d'un an. Mme Rousseff a dû relever de nombreux défis en raison de l'inflation, de l'appréciation de la monnaie et des démissions de personnalités politiques éminentes suite à des allégations de corruption. Sur le plan de la politique étrangère, elle a rendu des visites d'État à l'Argentine et à la Chine, elle a pris la parole devant les Nations Unies en septembre, elle a annoncé son soutien à la Palestine et elle a soutenu, au Conseil des Nations Unies pour les droits de l'homme, la proposition américaine de surveiller les droits de l'homme en Iran.

Je voudrais d'abord savoir ce que vous pensez de son administration en ce qui concerne ses politiques économiques et étrangères afin de nous aider à préparer notre voyage au Brésil.

M. de Castro Neves : Oui. Ce matin, un sixième membre de son Cabinet a démissionné. Ce ministre était responsable des sports, y compris de la Coupe mondiale et des Jeux olympiques.

Le sénateur Johnson : C'est une grosse perte.

M. de Castro Neves : Oui. Le Brésil a un régime présidentiel, mais il fonctionne à peu près de la même façon qu'un régime parlementaire. C'est une présidence de coalition. La coalition du gouvernement regroupe une dizaine de partis qui doivent se partager le pouvoir. Il y a 40 postes de ministres au Cabinet. Mme Rousseff doit partager ces postes avec une dizaine de partis, et cela ne tient pas compte des autres postes.

Néanmoins, cette tension, qui résulte de la formation de vastes coalitions, est la norme, en politique brésilienne, depuis les années 1980. Oui, le fait qu'elle a été choisie par son prédécesseur comme candidate et qu'elle n'ait pas la même expérience politique que les deux présidents précédents suscite davantage de doutes ou d'incertitude quant à sa capacité à faire face à cette coalition. Pourra-t-elle abriter son gouvernement des scandales comme son prédécesseur l'a fait avec brio? L'ancien président Lula a été confronté à de graves scandales et des accusations d'achat de

accusations during 2005 of vote buying. Yet, he ended his administration as the most popular president in Brazil's history. Therefore, anything is possible.

Regarding foreign policy, her personal history has been very important in this area because she was persecuted by the military regime. One of the main clouds over former President Lula's foreign policy was his close relationships with dictators. From the beginning, Rousseff sent positive gestures in that area. For example, she decided to give her first interview to a U.S. newspaper, the *Washington Post*. She emphasized human rights in her speech. Her presidency has been almost 11 months. Not a lot has changed beyond the rhetoric because there are many structural constraints over Brazil's foreign policy. Even if you changed the characters, you cannot easily change the policies. For example, Brazil likes to project an image of itself as a benevolent leader of South America. Given that Brazil has trade surpluses with every neighbour in South America for the past 10 years or so, except Bolivia, the benevolent rhetoric seems slightly hypocritical.

Even if Rousseff wants to make changes in foreign policy, changes take time.

Presidential diplomacy was so common during Lula's administration. Some would say it was a hyper active presidential diplomacy. The fact that President Rousseff does not like diplomacy very much, that she is not hands on in foreign affairs, gives the foreign ministry more autonomy to deal with these issues. Brazil's foreign ministry is, traditionally, more conservative. It is very adverse to risk taking. This was not the case in the recent past because they had a very popular president who shielded Brazil from international and domestic criticisms.

Usually, if you look at the history of Brazil's diplomatic institutions, they are very competent, very conservative and very adverse to taking risks.

Senator Johnson: This will impact their regional and global role and aspirations, then, will it not? Is it too early to judge this?

Mr. de Castro Neves: I believe it is too early to judge this. Intentionally or not, Brazil's economic growth reverberates in the region. Whether or not it wants to be a leader, Brazil is exerting more influence over its neighbours because of its sheer size. The asymmetry between Brazil and the rest of South America, even Latin America, some would say, has been growing for the past 20 years. Even in the past 10 years, Brazil's growth has been quite amazing.

Even if it is not leadership by design, it is in fact. However, I believe that Brazil needs to explain to its neighbours what it wants. Does Brazil want to lead? Does Brazil want to pool

votes in 2005. Pourtant, il a terminé son mandat en tant que président le plus populaire de l'histoire du Brésil. Par conséquent, tout est possible.

En ce qui concerne la politique étrangère, l'histoire personnelle de Mme Rousseff est très importante parce qu'elle a été persécutée par le régime militaire. Un des principaux nuages qui planaient au-dessus de la politique étrangère de l'ancien président Lula était ses rapports étroits avec des dictateurs. Depuis le départ, Mme Rousseff a fait des gestes positifs à cet égard. Par exemple, elle a décidé d'accorder sa première interview à un journal américain, le *Washington Post*. Dans son discours, elle a insisté sur les droits de la personne. Elle est présidente depuis près de 11 mois. Son discours ne s'est pas encore traduit par beaucoup de changements concrets, car de nombreuses contraintes structurelles pèsent sur la politique étrangère du Brésil. Même si vous changez les acteurs, vous ne pouvez pas changer facilement les politiques. Par exemple, le Brésil aime projeter l'image de chef de file bienveillant de l'Amérique du Sud. Étant donné que le Brésil a des excédents commerciaux avec tous ses voisins d'Amérique du Sud depuis une dizaine d'années, sauf dans le cas de la Bolivie, ce discours bienveillant semble quelque peu hypocrite.

Même si Mme Rousseff désire apporter des changements à la politique étrangère, les changements prennent du temps.

La diplomatie présidentielle était chose fréquente sous le gouvernement Lula. Certains diront que c'était une diplomatie présidentielle hyperactive. Le fait que la présidente Rousseff n'aime pas beaucoup la diplomatie, qu'elle ne s'occupe pas directement des affaires étrangères, confère au ministère des Affaires étrangères davantage d'autonomie pour s'occuper de ces questions. Le ministère des Affaires étrangères brésilien est, par tradition, plus conservateur. Il hésite beaucoup à prendre des risques. Ce n'était pas le cas dans un passé récent parce que le Brésil avait un président très populaire qui l'a mis à l'abri des critiques internationales et intérieures.

Généralement, si vous examinez l'histoire des institutions diplomatiques brésiliennes, elles sont très compétentes, très conservatrices et elles hésitent beaucoup à prendre des risques.

Le sénateur Johnson : Cela va se répercuter sur son rôle et ses aspirations aux niveaux régional et mondial, n'est-ce pas? Est-il trop tôt pour le dire?

M. de Castro Neves : Je crois qu'il est trop tôt pour le dire. Intentionnellement ou non, la croissance économique du Brésil se répercute dans la région. Qu'il le veuille ou non, le Brésil exerce plus d'influence sur ses voisins en raison de sa taille. L'asymétrie entre le Brésil et le reste de l'Amérique du Sud, même l'Amérique latine diront certains, s'est accentuée au cours des 20 dernières années. La croissance du Brésil a été assez extraordinaire depuis 10 ans.

Même si le Brésil ne cherche pas à être le chef de file, c'est ce qu'il est. Je crois toutefois qu'il doit expliquer ce qu'il veut à ses voisins. Le Brésil veut-il le rôle de leader? Veut-il mettre en

sovereignty to strengthen regional institutions and delegate sovereignty and power to these institutions? Does Brazil want to define or control the regional agenda? That is not clear, I believe.

Senator Johnson: Those are very good comments.

What do you think the opportunities or challenges for the future of Canada-Brazil relations might be in light of what is going on there now?

Mr. de Castro Neves: I am always surprised how two of the largest countries in the hemisphere seem somewhat distant from each other. They are very similar in many ways, in size and natural resources. Trends of the 1990s put these countries further apart. Brazil was, at that time, creating Mercosur, the southern market customs union, while Canada was part of NAFTA. Brazil had, from the 1990s into the early 2000s, enormous resistance to negotiating a free trade deal with the United States, believing there was going to be an expansion of NAFTA. Also, the series of free trade agreements launched by the Bush administration with Chile, Colombia — which has been recently ratified — Peru and Central America is seen as a threat by Brazil. “Threat” is too strong a word, but Brazil is quite cautious regarding those free trade initiatives by the U.S.

I am not sure, but I think that might explain why Brazil and Canada were not looking at each other more directly. I think that may change because, for example, one of Canada’s goals is to become one of the main providers of energy resources to the U.S. I think Brazil could do that too. Brazil and the U.S. have a memorandum of understanding on ethanol, and Brazil has discovered offshore oil.

These two countries have a lot of potential, mainly in the energy sector, to improve their relations.

The Chair: Mr. Morton, is there anything you wish to add?

Mr. Morton: Just a comment on Lula’s foreign policy. I thought it was very clever. Lula’s coalition, which Dilma has inherited, is based around his own party, the Labour Party. That was a fairly inclusive group of opinion on the left of politics, including some people who were very far left indeed. It also includes the Brazilian Communist Party, which, of course, has lost a lot of its old fire but is still very definitely on the left-wing of the spectrum.

I thought by identifying so much with Cuba and, to a lesser extent, with Chavez in Venezuela, Lula was throwing a bone, if you like, to left-wing opinion in Brazil. They were gestures. They did not affect the essence of Brazilian foreign or economic policy. When it came to the punch, Brazil continued to import capital, export dividends and generally behave like a responsible, paid-up member of the global economy.

commun leur souveraineté pour renforcer les institutions régionales et déléguer une souveraineté et des pouvoirs à ces institutions? Le Brésil veut-il définir ou contrôler l’agenda régional? Ce n’est pas clair, je crois.

Le sénateur Johnson : Ce sont de très bonnes observations.

Compte tenu de ce qui se passe actuellement là-bas, quelles possibilités ou quels défis cela pourrait représenter, selon vous, pour l’avenir des relations Canada-Brésil?

M. de Castro Neves : Je m’étonne toujours de voir que deux des plus grands pays de l’hémisphère semblent assez distants l’un de l’autre. Ils sont très semblables à bien des égards, sur le plan de la superficie et des ressources naturelles. Les tendances des années 1990 ont accentué la séparation entre ces pays. À l’époque, le Brésil créait le Mercosur, l’union douanière du marché du Sud, tandis que le Canada faisait partie de l’ALENA. Des années 1990 au début de 2000, le Brésil a résisté énormément à l’idée de négocier un accord de libre-échange avec les États-Unis, croyant que ce serait un élargissement de l’ALENA. D’autre part, le Brésil voit comme une menace la série d’accords de libre-échange lancée par le gouvernement Bush avec le Chili, la Colombie — accord qui a récemment été ratifié — le Pérou et l’Amérique centrale. « Menace » est un mot trop fort, mais le Brésil se méfie des initiatives de libre-échange des États-Unis.

Je n’en suis pas certain, mais cela pourrait expliquer, selon moi, pourquoi le Brésil et le Canada n’ont pas eu de rapports plus directs. Cela pourrait changer car, par exemple, un des objectifs du Canada est de devenir l’un des principaux fournisseurs de ressources énergétiques des États-Unis. Je crois que le Brésil pourrait le faire aussi. Le Brésil et les États-Unis ont un protocole d’entente concernant l’éthanol et le Brésil a découvert du pétrole en mer.

Les deux pays ont beaucoup de potentiel, surtout dans le secteur de l’énergie, pour améliorer leurs relations.

La présidente : Monsieur Morton, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Morton : Seulement quelques mots au sujet de la politique étrangère de Lula. J’ai trouvé qu’elle était très habile. La coalition de Lula, dont Dilma a hérité, repose sur son propre parti, le Parti des travailleurs. C’était un groupe assez représentatif des opinions de la gauche, qui comprenait également certaines personnes très à gauche. Cela incluait aussi le Parti communiste brésilien, qui bien entendu, a perdu beaucoup de son mordant, mais qui reste bien ancré à gauche.

J’ai trouvé qu’en s’associant autant à Cuba et dans une moindre mesure, à Chavez au Venezuela, Lula jetait un os, si vous voulez, à la gauche brésilienne. C’était des gestes de conciliation. Ils n’ont pas eu d’influence sur l’orientation de la politique étrangère ou économique du Brésil. Quand est venu le moment d’agir, le Brésil a continué à importer des capitaux, à exporter des dividendes et à se comporter, de façon générale, comme un membre responsable et en règle de l’économie mondiale.

However, as I say, he had a left-wing base he had to think about. I am afraid it is as true in Brazil as it is in many countries that doing something that annoys the United States is a fairly reliable way of becoming popular at home.

The Chair: We started to notice Brazil in international fora where we had not seen them, partly because they have, as you said, a professional, career diplomacy that seemed to be under the radar. It came to the fore, but it also changed. They became pervasive on many international issues, to the extent that it is now very difficult to do anything in the world, in my opinion, without factoring in Brazil in coalition with South Africa, India, Russia and China. They are not always together, but they find their own coalitions. They have their own fora, and they are expanding. For example, Brazil is opening many more foreign missions in Africa, utilizing its former colonies opportunistically now that Angola is more settled and Mozambique is moving forward.

I guess you are saying it was Lula's force of personality. This trend seems to be more than a force of personality. It seems to be a wish of Brazil's to look out and to be taken into account because of its size and because of the opportunities it can have now. That creates a totally different environment. Before, if you looked north, you looked to the United States and how to fend off the United States. Now they seem less preoccupied with the United States and more preoccupied with being significantly factored in everywhere else in the world. There seems to be an international response, from many countries, to look to Brazil, and not just in the region. Does anyone agree or disagree with me?

Mr. de Castro Neves: I agree with your analysis, but I think it is much more than force of personality. I think President Lula had a part in this. However, as I mentioned before, Brazil was, in the 1980s, in the process of transitioning to democracy and in economic chaos. In the 1990s, Brazil was basically looking inwards in looking after and stabilizing its economy. All this work that was done paved the way for Brazil to rise over the past decade. If there had been someone other than Lula as president, I believe Brazil would have still risen as an emerging power. That is looking specifically at Brazil.

When you look at these emerging countries like BRICS or any other acronym that you may have, like IBSA — India, Brazil, South Africa — or BASIC — that is, without Russia in the climate change negotiations — the rise of these countries also has to do with the decline of the others as well, and the financial meltdown of the past three years sped up that process. The process became much faster in the past three or four years. Therefore, the game is slightly more balanced today.

However, to say that BRICS or these emerging powers want a more just global order, whatever that means, does not necessarily mean that these countries share the same idea of what this order should look like. What I am trying to say is that there is some common ground among Brazil, China, India, South Africa and

Toutefois, comme je l'ai dit, il avait une base de gauche à laquelle il devait penser. J'ai bien peur qu'au Brésil comme dans de nombreux autres pays, une bonne façon d'améliorer sa cote de popularité, c'est de faire quelque chose qui agace les États-Unis.

La présidente : Nous avons commencé à remarquer le Brésil dans des tribunes internationales où nous ne l'avions pas vu avant, en partie parce qu'il a, comme vous l'avez dit, une diplomatie de carrière qui semble très discrète. Cette diplomatie s'est manifestée, mais elle a aussi changé. Elle est devenue omniprésente pour de nombreuses questions internationales à tel point qu'il est maintenant très difficile de faire quoi que ce soit dans le monde sans tenir compte du Brésil et de sa coalition avec l'Afrique du Sud, l'Inde, la Russie et la Chine. Ces pays ne sont pas toujours ensemble, mais ils forment leurs propres coalitions. Ils ont leurs propres tribunes et elles s'élargissent. Par exemple, le Brésil ouvre beaucoup plus de missions étrangères en Afrique, utilise ses anciennes colonies maintenant que l'Angola est plus solide et que le Mozambique progresse.

Vous dites, je suppose, que c'était attribuable à la forte personnalité de Lula. Cette tendance semble aller plus loin. Le Brésil semble vouloir se tourner vers l'extérieur et prendre la place qui lui revient en raison de sa taille et des possibilités qui peuvent maintenant s'offrir à lui. Cela crée un contexte totalement différent. Avant, si vous regardiez vers le nord, vous aviez les États-Unis contre qui il fallait se défendre. Maintenant, on semble moins se soucier des États-Unis et chercher davantage à compter sur la scène mondiale. De nombreux pays semblent se tourner vers le Brésil, et pas seulement dans la région. Êtes-vous d'accord ou non avec moi?

M. de Castro Neves : Je suis d'accord avec votre analyse, mais je pense que cela va bien au-delà d'une forte personnalité. Je pense que le président Lula a joué un rôle dans cette évolution. Cependant, comme je l'ai mentionné, dans les années 1980, le Brésil était en train de faire la transition vers la démocratie et c'était le chaos sur le plan économique. Dans les années 1990, le Brésil était replié sur lui-même et cherchait à stabiliser son économie. Tout le travail qui a été accompli a ouvert la voie à la montée du Brésil au cours de la dernière décennie. Si le pays avait eu un autre président que Lula, je crois qu'il serait quand même devenu une puissance émergente. Cela s'applique spécifiquement au Brésil.

Si vous prenez les pays émergents comme ceux du BRIC ou tout autre acronyme comme IBSA — Inde, Brésil, Afrique du Sud ou BASIC, c'est-à-dire sans la Russie pour les négociations sur les changements climatiques — la montée de ces pays est également reliée au déclin d'autres pays et la crise financière des trois dernières années a accéléré le processus. Le processus est devenu beaucoup plus rapide depuis trois ou quatre ans. Par conséquent, la partie est légèrement plus équilibrée aujourd'hui.

Néanmoins, si les pays du BRIC ou ces puissances émergentes veulent un ordre mondial plus juste, quelle que soit l'idée qu'on s'en fait, cela ne veut pas forcément dire qu'ils partagent la même conception de cet ordre mondial. Je veux dire que le Brésil, la Chine, l'Inde, l'Afrique du Sud et d'autres puissances émergentes

other emerging powers, but it is limited as well. If you look at Brazil, it has one of the major initiatives with India and South Africa on the basis of being the three largest developing democracies in the world, and that is the emphasis, but then when you bring BRICS together, it kind of undermines that previous rhetoric.

I think the fact is that Brazil historically has always been averted to close itself into deal or alliances. Brazil is an observer to the non-aligned movement. Brazil was non-aligned to the non-aligned movement during the Cold War. Brazil was able to do that when no one was paying attention to it but, as Brazil rises and has more international visibility, these ambiguities may become a sign of contradiction or of a lack of position on very controversial issues. That could create a problem.

Mr. Morton: I agree with what that implied, that the BRICS phenomenon is essentially defined by what they do not have rather by what they do have, which is a capacity to act independently of any larger group and, in particular, of any group headed by the United States.

If you go even a little deeper, you can see that, in many ways, they are very different, and they have very different national interests. That does not mean they cannot act together when their common interests dictate. They have, and I am sure they will go on doing so. This is a guess, of course, but I suspect that 10 years from now we will be hearing rather less about the BRICS. They are a phenomenon of our time.

I would like to make another point, if I may, about the Brazilian foreign service. The Brazilian foreign ministry is an elite body, if ever there has been one. It has very high entrance standards and very high quality members. It has a long tradition of wide coverage of the world, with many more posts abroad than Canada does. It has a very strong esprit de corps and a great tradition behind it. It is, as Mr. de Castro Neves implied, while not exactly perhaps a conservative, certainly a stabilizing force in Brazilian foreign policy. Any wild or even new ideas are likely to have to pass through the foreign ministry and emerge in a less radical form. It is a very professional body, I would say, in quality equal to any in the world. It will probably be taking most of the decisions in Brazilian foreign policy for the foreseeable future.

Senator Nolin: I want to go back to a different angle and the internal politics of Brazil. Almost two years ago, then President Lula initiated this so-called Truth and Reconciliation Commission. I just want to hear from both of you your take on that commission. What are the results and the status of that?

Mr. de Castro Neves: The commission was announced, as you mentioned, two years ago, but it had not begun its work yet. It is scheduled to begin this year. It was officially established in congress, I think, last month or two months ago. It is a very

ont des intérêts communs, mais que c'est également limité. Si vous prenez le Brésil, il a lancé une des grandes initiatives avec l'Inde et l'Afrique du Sud, car ce sont les trois plus grandes démocraties en développement au monde, mais quand vous réunissez le BRIC, cela ne correspond pas tout à fait au discours.

À mon avis, le Brésil s'est toujours gardé de s'enfermer dans des ententes ou des alliances. Le Brésil est un observateur du mouvement des pays non alignés. Le Brésil ne s'est pas aligné avec les pays non alignés pendant la guerre froide. Il a pu le faire quand personne ne lui prêtait attention, mais maintenant qu'il a plus de visibilité internationale, cette ambiguïté peut devenir un signe de contradiction ou d'absence de position sur des enjeux très controversés. Cela pourrait poser un problème.

M. Morton : Je suis d'accord avec ce que cela sous-entend, à savoir que le phénomène du BRIC est défini par ce que ces pays font plutôt que ce qu'ils ont, c'est-à-dire la capacité d'agir indépendamment de tout groupe important et surtout, de tout groupe dirigé par les États-Unis.

Si vous regardez les choses d'un peu plus près, vous pouvez voir qu'à bien des égards, ces pays sont très différents et ont des intérêts nationaux très différents. Cela ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas agir ensemble lorsque leurs intérêts communs l'exigent. Ils l'ont fait et je suis sûr qu'ils continueront de le faire. C'est une simple supposition, bien entendu, mais j'ai l'impression que dans 10 ans, nous entendrons moins parler du BRIC. C'est un phénomène de notre temps.

Je voudrais ajouter une chose, si vous le permettez, au sujet de la diplomatie brésilienne. Le ministère des Affaires étrangères du Brésil est une institution d'élites. Les conditions d'accès sont très exigeantes et ses membres sont des gens de très haute qualité. Il a une longue tradition de diplomatie dans le monde où il compte beaucoup plus de missions que le Canada. Il a un esprit de corps très développé et s'appuie sur une longue tradition. Comme l'a laissé entendre M. de Castro Neves, sans être tout à fait conservateur, il constitue certainement une force de stabilisation de la politique étrangère brésilienne. Toute idée audacieuse ou même nouvelle doit passer par le ministère des Affaires étrangères et en ressort sous une forme moins radicale. C'est un organisme très professionnel dont la qualité rivalise avec celle des autres pays. Il va probablement prendre la plupart des décisions concernant la politique étrangère du Brésil au cours des années à venir.

Le sénateur Nolin : Je voudrais revenir sur un sujet différent et la politique interne du Brésil. Il y a près de deux ans, le président Lula avait lancé la Commission de vérité et réconciliation. Je voudrais que vous nous disiez tous les deux ce que vous pensez de cette commission. Quels en sont les résultats et où en sont les choses?

M. de Castro Neves : La commission a été annoncée il y a deux ans, comme vous l'avez mentionné, mais elle n'a pas encore commencé ses travaux. Ils doivent débiter cette année. Elle a été officiellement établie par le Congrès il y a un mois ou deux, je

controversial issue in Brazil. If you compare Brazil's history with that of some of its neighbours, like Chile and Argentina, Brazil's transition to democracy was very different from those other two countries. There is this overall process of amnesty in Brazil, and not only amnesty, but they simply buried all the documents on the military dictatorship. Some say these documents do not even exist to this day.

The discussion is tainted. People think that if you try to research these documents, open these documents of the military regime, that the amnesty will no longer be in place, which is a mistake. That is why it is generating this enormous controversy in Brazil. President Lula did not want to tackle it directly, so he left the decision on the Truth Commission to President Rousseff. Everyone thought she would be very clear on this because she was persecuted by the military regime. The commission will begin its work now, and so far it has not shown any results. It will be interesting to see because of the very extreme positions in Brazil with this issue, from the military regime that are afraid that it may harm their position and that people will point fingers, and from the left-wing movements that were tortured, many of them, during the military regime and that want to penalize or punish these torturers.

Senator Nolin: Mr. Morton, what prompted President Lula to start that 30 years after amnesty legislation? What was behind all of that?

Mr. Morton: Senator, I wish I knew. I was astonished when he did that. It seems to me to be, from the government's point of view, almost totally downside, no upside. I was not aware of any overwhelming public demand for this. As my colleague has said, there was, in fact, an agreement that the military would yield place to the civilians in 1985 if the civilians did not look for every skeleton in the military closet.

Senator Nolin: They probably did not want it.

Mr. Morton: I am sure they did not. Terrible things happened under the military, particularly in the early 1970s. From the point of view of truth and justice, it would certainly be a good thing to have them brought into the light of day and have those responsible punished if they are still alive. It is almost 40 years ago. I find it very difficult to imagine the military cooperating with this. It is arguably a pity to upset them, because, for the first time in 100 years or more, Brazil has established good civilian-military relations, with the civilians firmly in charge. If the commission were to upset that, I am not sure it would be in any way a net gain to Brazil or Brazilian democracy.

As has been suggested, in effect, Lula has left his successor with a very hot potato, and I do not know how she will handle it and I do not know how the commission will act, but I predict there will be very severe difficulties placed in its way. Indeed, Mr. de Castro Neves has mentioned some of them in that so many records have been destroyed. Those are my thoughts.

C'est une question très controversée au Brésil. Si vous comparez l'histoire du Brésil avec celle de certains de ses voisins comme le Chili et l'Argentine, le Brésil n'a pas du tout fait sa transition vers la démocratie de la même façon que ces deux autres pays. Il y a eu une amnistie générale au Brésil et non seulement une amnistie, mais tout simplement l'élimination de tous les documents concernant la dictature militaire. Certains disent même l'existence de ces documents.

La discussion est biaisée. Les gens pensent que s'ils essayaient de fouiller dans ces documents, d'ouvrir les documents du régime militaire, il n'y aura plus d'amnistie, ce qui est une erreur. Voilà pourquoi cela suscite cette énorme controverse au Brésil. Le président Lula n'a pas voulu s'y attaquer directement et il a donc laissé à la présidente Rousseff le soin de prendre une décision au sujet de la Commission de vérité. Tout le monde pensait qu'elle se prononcerait très clairement à ce sujet parce qu'elle a été persécutée par le régime militaire. La commission va maintenant commencer ses travaux, mais jusqu'ici, cela n'a donné aucun résultat. Ce sera intéressant à suivre étant donné la vive opposition que cela suscite au Brésil entre le régime militaire, qui a peur que cela ne lui nuise et que les gens l'accusent, et les mouvements de gauche dont de nombreux membres ont été torturés sous le régime militaire et qui veulent sanctionner ou punir les coupables.

Le sénateur Nolin : Monsieur Morton, qu'est-ce qui a incité le président Lula à entamer ce processus 30 ans après la loi d'amnistie? Quelle en a été la raison?

M. Morton : Sénateur, j'aimerais le savoir. J'ai été très étonné quand il l'a fait. À mon avis, cela ne peut apporter pratiquement que des inconvénients et aucun avantage au gouvernement. À ma connaissance, le public ne le réclamait pas. Comme l'a dit mon collègue, il y a eu, en fait, une entente selon laquelle les militaires céderaient la place aux civils en 1985 si les civils ne recherchaient pas les squelettes dans le placard des militaires.

Le sénateur Nolin : Ils ne le voulaient probablement pas.

M. Morton : J'en suis sûr. Des choses terribles ont été commises sous le régime militaire, en particulier au début des années 1970. Par souci de vérité et de justice, il serait certainement bon de les mettre au jour et de punir les responsables s'ils sont encore vivants. Cela fait presque 40 ans. J'imagine mal l'armée coopérer. On peut penser qu'il est dommage de les contrarier car, pour la première fois en 100 ans ou plus, le Brésil a établi de bonnes relations entre les civils et les militaires, les civils étant résolument aux manettes. Si la commission devait bouleverser cette situation, je ne suis pas sûr que ce serait un gain net pour le Brésil ou la démocratie brésilienne.

Comme ça a été dit, Lula a en fait laissé à sa successeur un cadeau empoisonné et je ne sais pas comment elle va s'y prendre ni comment la commission va agir, mais je prédis qu'elle aura à faire face à de grandes difficultés. M. de Castro Neves en a du d'ailleurs mentionné quelques-unes en disant que de nombreux dossiers avaient été détruits. Voilà ce que je voulais dire.

Mr. de Castro Neves: One of the pressures came from abroad, from the inter-American court, saying there could be no amnesty for crimes of torture. The Brazilian Supreme Court was asked to see if the Brazilian amnesty law could be revised, and this was one of the issues that created an incentive for this to be discussed. The Brazilian Supreme Court said, no, the amnesty cannot be revised.

Then the pressure shifted to the documents, so let us study the history of what happened during the military regime. That was some of what was happening.

Yesterday, the Brazilian Senate approved a new law to disclose public documents because Brazil had no legislation on that. You could basically keep a document confidential forever in Brazil. Last night the Senate approved the change; I think it is 25 or 30 years.

Senator Nolin: My question was quite timely.

The Chair: I understand that Brazil was one of the first countries in South America, if not the first, to sign on to the International Criminal Court. There was great public debate as to whether they should do that. They went on to ratify something that talks about no amnesty and the impunity issues. There was a healthy debate not only in Congress but also elsewhere about the whole issue. I can understand former President Lula saying that they would have a truth and reconciliation to get it off the table. He pointed out that the ICC was only a future document and had nothing to do with the past, and that the only way to address the past was through a truth and reconciliation of some sort.

Do you not think they can air some of the grievances and keep the process going, very much in a South African style, without raising issues of holding the military directly accountable through a criminal process?

Mr. de Castro Neves: It is a very thin line to maintain that balance since the military kept all those documents to this day. There were three or four military ministries, each with its own archives. Researchers have been complaining they have seen people burning documents related to the military regime. I do not know how much information you can dig up 30-plus years later.

The South African and Italian cases were much graver than the Brazilian case, as grave as it was. It will be a difficult balance to maintain — learning about the past without creating pressure to punish for what happened.

The Chair: Mr. Morton, do you have something to add?

Mr. Morton: Certainly, there is no possibility of keeping the role of the military separate because one thing is absolutely clear about the time of repression: It was largely run by the military. That being said, of all three services, the navy had a particularly bad reputation; but it was hard on them all. It is simply unrealistic

M. de Castro Neves : Il y a eu des pressions de l'étranger, de la Cour interaméricaine, selon laquelle il ne saurait y avoir d'amnistie pour les crimes de torture. On a demandé à la Cour suprême brésilienne de voir s'il était possible de réviser la loi d'amnistie brésilienne et c'est une des questions qui ont donné lieu à ce débat. La Cour suprême brésilienne a déclaré que la loi sur l'amnistie ne pouvait être révisée.

Puis des pressions se sont exercées au sujet des documents; il faut donc étudier ce qui s'est passé sous le régime militaire. Voilà en partie ce qui s'est passé.

Hier, le Sénat brésilien a approuvé une nouvelle loi qui permet de divulguer des documents publics car, jusqu'à présent, le Brésil n'avait pas de loi à ce sujet. On peut garder un document confidentiel pour toujours au Brésil. La nuit dernière, le Sénat a approuvé le changement, je pense que c'est pour 25 ou 30 ans.

Le sénateur Nolin : Ma question est arrivée à point nommé.

La présidente : Je crois comprendre que le Brésil a été l'un des premiers pays d'Amérique du Sud, sinon le premier, à signer le statut de création de la Cour pénale internationale. Il y a eu un grand débat public pour savoir s'il devait le faire. Le Brésil a ensuite ratifié des textes sur les amnisties et les questions d'impunité. Il y a eu un débat sain sur toute cette question, non seulement au Congrès, mais ailleurs aussi. Je peux comprendre que l'ancien président Lula ait dit qu'il fallait faire connaître la vérité et en arriver à une réconciliation pour aller de l'avant. Il a souligné que la CPI était seulement un outil pour l'avenir et n'avait rien à voir avec le passé et que la seule façon d'aborder le passé était par la vérité et la réconciliation.

Ne pensez-vous pas qu'il est possible d'exprimer certains griefs et de faire avancer le processus, en s'inspirant de ce qui s'est passé en Afrique du Sud, sans tenir les militaires directement responsables dans le cadre d'un processus pénal?

M. de Castro Neves : Il est très difficile de maintenir cet équilibre du fait que l'armée a gardé tous ces documents jusqu'à maintenant. Il y avait trois ou quatre ministères militaires et chacun avait ses propres archives. Les chercheurs se plaignent d'avoir vu des gens brûler des documents relatifs au régime militaire. Je ne sais pas ce que l'on peut encore apprendre 30 ans plus tard.

Les cas sud-africain et chilien étaient beaucoup plus graves que le cas brésilien, aussi grave qu'il ait été. Il sera difficile de maintenir l'équilibre entre savoir ce qui s'est passé et ne pas succomber aux pressions en faveur de punitions.

Le président : Monsieur Morton, voudriez-vous ajouter quelque chose?

M. Morton : Il est tout à fait impossible de séparer le rôle des militaires car une chose est absolument évidente concernant l'époque de la répression : Elle a été largement le fait des militaires. Cela dit, sur les trois armes, c'est la marine qui avait particulièrement mauvaise réputation, mais c'était difficile pour

that the commission can find significant data while at the same time ignoring the role of the military. It just could not be done; that is all.

Senator Downe: You mentioned the role of China with Brazil. Are they trying to be excluded from the influence of the United States in looking for other strong allies? How are the levels of cooperation between the U.S.A and Brazil and China and Brazil?

Mr. de Castro Neves: Historically, Brazil always tried to project an image of itself as a global trader not dependant on one major partner. There is a balance among Brazil's main trading partners. Ten years ago, 20 per cent to 25 per cent of trade was with the U.S., 25 per cent with the European Union, 25 per cent with Latin America, and 25 per cent with the rest of the world. Over the last decade, there has been the rise of China, which for the first time last year became Brazil's main economic trading partner surpassing the United States and Argentina.

To some, Lula's Labour Party government, now President Rousseff's government, was the only party in Brazil with a clear and more left-wing foreign policy. Yes, the Labour Party government has some links with the Chinese Communist Party and the Cuban Communist Party. Some saw the alliance with China as anti-American, but it was exaggerated rhetoric in Brazil and kept to a minimum inside the governing coalition.

To the other extreme, industries of Sao Paulo are complaining about the increase in competition from China, similar to the complaints heard in the United States and Europe. Brazil is trying to play with China, not with the idea of a triangle like the United States, China and Brazil. The growing influence in Latin America does not necessarily mean a decrease in the influence of the United States. That view tends to tell the world that Latin America is naturally a bad carrot of United States foreign policy. It may have been true during the Cold War in some aspects. Basically after 9/11, the U.S. administration had no Latin American policy, which created a vacuum. Although President Bush signed some bilateral free trade agreements in the region, it had no overarching foreign policy. It would be difficult to have one because Latin America does not exist as it did 20 years ago. There is not one Latin America, but there is a North America, a Central America and a South America with different rationales and interests behind them.

I do not think Brazil seeks in China a balance of its relations with the United States, although some people tried to play that idea. I think Brazil is trying to maintain a balanced relationship with China. Although Brazil likes to say that Brazil-China and BRIC relations are a south-south cooperation of two emerging countries, the trade between the two countries is actually north-south. In fact, 90 per cent of Brazil's exports to China are primary goods, such as oil, soya and iron ore; and 90 per cent of Brazil imports from China are manufactured goods. It is a very

tout le monde. Il est tout simplement irréaliste de demander à la commission de trouver des faits importants sans tenir compte du rôle des militaires. C'est impossible, voilà tout.

Le sénateur Downe : Vous avez mentionné le rôle de la Chine s'agissant du Brésil. Ce pays vise-t-il à s'éloigner de l'influence des États-Unis en recherchant d'autres alliés puissants? Quels sont les niveaux de coopération entre les États-Unis et le Brésil et la Chine et le Brésil?

M. de Castro Neves : Traditionnellement, le Brésil a toujours essayé de projeter une image de nation commerçante internationale indépendante de tout grand partenaire. Il existe un équilibre entre les principaux partenaires commerciaux du Brésil. Il y a 10 ans, 20 à 25 p. 100 des échanges commerciaux se faisaient avec les États-Unis, 25 p. 100 avec l'Union européenne, 25 p. 100 avec l'Amérique latine et 25 p. 100 avec le reste du monde. Depuis 10 ans, la Chine occupe une plus grande place et est devenue pour la première fois l'année dernière le principal partenaire commercial du Brésil devant les États-Unis et l'Argentine.

Pour certains, le gouvernement du Parti travailliste de Lula, qui est maintenant le gouvernement de la présidente Rousseff, a été le seul parti du Brésil à avoir adopté une politique étrangère de gauche claire. Oui, le gouvernement du Parti travailliste a certains liens avec le Parti communiste chinois et le Parti communiste cubain. Certains ont vu dans l'alliance avec la Chine une posture anti-américaine, mais il s'agissait d'une rhétorique exagérée au Brésil et très limitée au sein de la coalition au pouvoir.

À l'autre extrême, les industries de Sao Paulo se plaignent de la concurrence accrue de la Chine, tout comme ce que l'on entend aux États-Unis et en Europe. Le Brésil essaie de jouer avec la Chine, mais pas avec l'idée de créer un triangle comme celui des États-Unis, de la Chine et du Brésil. L'influence croissante en Amérique latine ne veut pas dire nécessairement une diminution de l'influence des États-Unis. Ce point de vue a l'air de vouloir dire que l'Amérique latine est naturellement une épine dans la politique étrangère américaine. Cela a pu être vrai pendant la guerre froide à certains égards. Fondamentalement, après le 11 septembre, l'administration américaine n'a plus eu de politique latino-américaine, ce qui a créé un vide. Le président Bush a bien signé des accords bilatéraux de libre-échange dans la région, mais sans avoir de politique étrangère globale. Il serait difficile d'en avoir une car l'Amérique latine n'est plus ce qu'elle était il y a 20 ans. Il n'y a pas une Amérique latine, mais il y a une Amérique du Nord, une Amérique centrale et une Amérique du Sud qui ont des motivations et des intérêts différents.

Je ne pense pas le Brésil cherche avec la Chine à établir un équilibre dans ses relations avec les États-Unis, même si certains ont tenté de faire valoir cette idée. Je pense que le Brésil essaie de maintenir une relation équilibrée avec la Chine. Le Brésil aime à dire que les relations entre le Brésil, la Chine et les pays BRIC sont une coopération Sud-Sud de deux pays émergents, mais le commerce entre les deux pays est en fait Nord-Sud. En réalité, 90 p. 100 des exportations du Brésil vers la Chine sont des produits primaires, tels que l'huile, le soja et le minerai de fer, et

unbalanced trade relationship. To say that Brazil has much more in common with China than it has with the United States is difficult to defend.

Our relationship with the United States over the past 10 years has been described as benign indifference. Brazil complains when under U.S. radar as well as when on U.S. radar. There has been no major policy issue on the table between these two countries for past 10 years. There has been no major trade negotiation between Brazil and the United States and no major defence deal. Of the BRIC countries, Brazil is closest to the United States geographically but very distant politically on many issues because of lack of interest on the part of both.

It is difficult to imagine Brazil trying to balance between the two. Then, you have to put the European Union in the equation because historically, Brazil tries to avoid dependence on one major power. Throughout the 20th century, Brazil's diplomatic history can be summarized as trying to balance relations with the United States and hedging it with the European Union. In the 1990s, while negotiating free trade with the Americans, we were also negotiating Mercosur and a European Union trade deal to show the United States that we did not depend solely on the United States.

With China there are some differences, but down the road Brazil could play at that.

There are many issues that could put us distant from China, such as human rights and climate change. As relations intensify between these two countries, I think these contradictions will become clear.

The Chair: Mr. Morton, do you have anything to add?

Mr. Morton: No, essentially I agree. I do not think it is right to say Brazilian foreign policy is being directed against, or being hostile toward, the United States. They simply want to feel free to take their own decisions in their own best interests.

I think the great change in the last 10 years is they do feel that they have, at long last, escaped the shadow of the United States. Having done that, there are, as my colleague said, no real outstanding issues, no things to be resolved and no points of debate. They simply want to be free to go their own way without being seen as a satellite of the United States.

Senator Johnson: On a completely different note, there was an educational consultancy, called Quacquarelli Symonds, that came out with a ranking of the universities in Latin America. The University of Sao Paulo, the USP, was at the top of the 200 that they surveyed. They were also given a good ranking in the *Times Higher Education* supplement, out of England. They are attributing this improvement to private funding, international

90 p. 100 des importations du Brésil en provenance de Chine sont des produits manufacturés. Il s'agit d'une relation commerciale très déséquilibrée. Dire que le Brésil a beaucoup plus en commun avec la Chine qu'elle n'en a avec les États-Unis est difficile à défendre.

Notre relation avec les États-Unis depuis 10 ans a été décrite comme une bienveillante indifférence. Le Brésil se plaint, que les États-Unis s'intéressent à lui ou pas. Il n'y a pas eu de question de politiques importante entre les deux pays depuis 10 ans. Il n'y a pas eu de négociation commerciale importante entre le Brésil et les États-Unis et aucun accord de défense important. Parmi les pays BRIC, le Brésil est celui qui est le plus proche des États-Unis sur le plan géographique, mais qui en est le plus éloigné politiquement sur de nombreuses questions en raison d'un manque d'intérêt de part et d'autre.

Il est difficile d'imaginer le Brésil essayant de trouver un équilibre entre les deux. Il faut aussi introduire l'Union européenne dans l'équation car le Brésil a toujours tenté d'éviter de dépendre d'une seule grande puissance. Tout au long du XX^e siècle, la diplomatie du Brésil a consisté à tenter d'équilibrer les relations avec les États-Unis avec l'arbitrage de l'Union européenne. Dans les années 1990, tout en négociant le libre-échange avec les Américains, nous étions en train de négocier également le Mercosur et un accord commercial avec l'Union européenne pour montrer aux États-Unis que nous ne dépendions pas uniquement d'eux.

Avec la Chine, les choses sont un peu différentes, mais le Brésil pourrait éventuellement jouer le même jeu.

De nombreuses questions pourraient nous tenir éloignés de la Chine, comme les droits de la personne et le changement climatique. À mesure que les relations s'intensifient entre les deux pays, je pense que ces contradictions deviendront évidentes.

Le président : Monsieur Morton, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Morton : Non, je suis d'accord pour l'essentiel. Je ne pense pas qu'il est juste de dire que la politique étrangère brésilienne est dirigée contre les États-Unis ou leur est hostile. Le pays veut simplement se sentir libre de prendre ses propres décisions dans son propre intérêt.

Je pense que le grand changement depuis 10 ans est le fait que le Brésil sent enfin qu'il n'est plus dans l'ombre des États-Unis. Par conséquent, comme l'a dit mon collègue, il n'y a plus de réels problèmes en suspens, rien à résoudre ni de sujets de débat. Le Brésil veut simplement être libre de suivre son propre chemin sans être considéré comme un satellite des États-Unis.

Le sénateur Johnson : Sur un tout autre registre, une société spécialisée en éducation, appelée Quacquarelli Symonds, a publié un classement des universités en Amérique latine. L'Université de Sao Paulo, l'USP, est arrivée en tête des 200 ayant fait l'objet de l'enquête. Elle a également reçu un bon classement dans le supplément du *Times Higher Education*, en Angleterre. Cette amélioration est attribuée au financement privé, à la coopération

cooperation and recognition. They are becoming a world leader — which I had no idea about — in tropical medicine, parasitology and biofuels. How is this a reflection of Brazil's overall education system? Are they really moving to educate their people and to move them along in the higher education field?

Mr. de Castro Neves: There are islands of excellence in Brazil. The foreign service is one such island, as is the education system. I got my Ph.D. at USP, so I will not argue for it that much, as I am arguing for myself. There are some areas where Brazil has evolved so much in technology, like biotechnology and agriculture. There is not only USP, but, as I mentioned before this hearing, there is a state research company called EMBRAPA that works with agriculture and adapts crops to many regions of the country. It is also exporting the technology to other Latin American countries and African countries.

There are islands of excellence in Brazil in terms of higher education and applied sciences, but, overall, there is a major problem in the country in the quality of the education. I would not say that higher education would be the greatest cause of concern. The base of the pyramid would be. In Brazil, most people, from the middle class upwards, have to pay for elementary school and high school. Once you go to university, it is free. The best universities in Brazil are free.

Senator Johnson: It is a turnaround from our system.

Mr. de Castro Neves: Exactly. It is quite an unfair system. The University of Sao Paulo is a public university. It is free.

Senator Johnson: How many people are attending there now?

Mr. de Castro Neves: They have many campuses in Sao Paulo and scattered throughout the state. It is a state university, not a federal university. I would say there are 30,000 or 50,000 students. It was one of the largest public universities in Brazil.

There are 50 or 60 federal universities in Brazil, one in Brasilia and three or four in Rio, including UFF, where my fellow witness taught. The best universities in Brazil are the public sector universities.

It is a very unfair system because the people who reach the university level are the ones who have been able to pay for 20 years of education. That issue has not been tackled, but, yes, there are islands of excellence in Brazil, such as the fact that USP is the thirty-third or thirty-second best university.

Senator Johnson: In the research I was doing, having to pay for elementary and high school education was not highlighted, and it is an issue.

internationale et à la reconnaissance. Elle devient un leader mondial — ce que je ne savais pas du tout — en médecine tropicale, en parasitologie et en biocarburants. En quoi cela rend-il compte du système éducatif brésilien dans son ensemble? Faut-il davantage d'effort pour instruire la population, en particulier dans l'enseignement supérieur.

M. de Castro Neves : Il existe des îlots d'excellence au Brésil. Le service extérieur en est un exemple, tout comme le système éducatif. J'ai obtenu mon doctorat de l'USP, c'est pourquoi je ne vais pas en vanter les mérites car ce serait me vanter moi-même. Le Brésil a énormément évolué dans certains domaines de la technologie, notamment la biotechnologie et l'agriculture. Ce n'est pas seulement l'USP, mais, comme je l'ai dit auparavant, il existe une société de recherche d'État appelée EMBRAPA qui travaille avec les agriculteurs et adapte les cultures aux nombreuses régions du pays. Nous exportons également la technologie vers d'autres pays d'Amérique latine et vers des pays africains.

Il existe des îlots d'excellence au Brésil en matière d'enseignement supérieur et de sciences appliquées, mais, globalement, la qualité de l'éducation pose un grave problème dans le pays. Je ne dirais pas que l'enseignement supérieur soit la principale source de préoccupation. Il s'agit plutôt de la base de la pyramide. Au Brésil, la plupart des gens, classe moyenne et classe supérieure, doivent payer pour suivre des études primaires et secondaires. Une fois que l'on arrive à l'université, les études sont gratuites. Les meilleures universités au Brésil sont gratuites.

Le sénateur Johnson : C'est tout l'inverse de notre système.

M. de Castro Neves : Exactement. C'est un système plutôt injuste. L'Université de Sao Paulo est une université publique. Les études y sont gratuites.

Le sénateur Johnson : Combien d'étudiants y sont inscrits actuellement?

M. de Castro Neves : Il existe de nombreux campus à Sao Paulo dispersés dans l'ensemble de l'État. Il s'agit d'une université d'État et non d'une université fédérale. Je dirais qu'il y a entre 30 000 et 50 000 étudiants. C'est une des plus grandes universités publiques du Brésil.

Le Brésil compte 50 ou 60 universités fédérales, une à Brasilia et trois ou quatre à Rio, y compris l'UFF, où mon collègue témoin a enseigné. Les meilleures universités du Brésil sont les universités du secteur public.

C'est un système très injuste car ceux qui atteignent le niveau universitaire sont ceux qui ont été en mesure de payer 20 années de scolarité. Cette question n'a pas encore été abordée, mais, oui, il existe des îlots d'excellence au Brésil, comme en témoigne le fait que l'USP se classe 33^e ou 32^e parmi les meilleures universités.

Le sénateur Johnson : Dans ma recherche, on ne mentionnait pas qu'il fallait payer pour les études primaires et secondaires, et c'est effectivement un problème.

Mr. de Castro Neves: We have public schools in Brazil, but people who rely on public education from the start find it very difficult to get into the best universities. For them, it is the opposite; they get in for free, and then they have to get into a private university that is worse than the public universities.

Mr. Morton: What has just been said is absolutely correct. What needs to be done about education in Brazil is to greatly increase the funding and the quality of public primary and secondary education.

A witness last week said that there are now 345 federal institutes of learning. I am not sure that is undiluted good news. I suspect the money could be much better spent at a lower level, particularly because, as has been correctly said, the federal universities are, in effect, an enormous subsidy for the middle class. You pay to send your child to a good private secondary school, and, from then on, it is free. This is obviously a major factor in perpetuating Brazil's notorious inequality of income and status. In my opinion, whether or not she actually does something about this issue will make a major point about Dilma's government. She should start at the ground level, as near to kindergarten as possible.

The Chair: Mr. de Castro Neves and Mr. Morton, you have added much information for our report and studies, and you have also indicated some of the complexities of Brazil. That is to be noted. I think, when we started, we talked about how there are many Brazils and many layers of Brazils, and there is a history that needs to be noted also.

Thank you for your contributions today. Hopefully some of that will resonate in our report, and, perhaps, we will call on you again at a future date.

Honourable senators, during the course of our discussions and previous witnesses, there was some interest in hearing from the Department of National Defence on security issues, both internally in Brazil and in the region, and implications for Canada in this hemisphere. We have before us Ms. Jill Sinclair, Assistant Deputy Minister (Policy).

There was also some interest in our activity in South America, in particular Brazil as it was is now changed. We need to know the impact on CIDA in the region, how you have changed your programs, strategically whether you work regionally and how CIDA cooperates with Brazil and works in the region. We have before us Mr. Tobias Nussbaum, Director General, Strategic Policy Directorate, Strategic Policy and Performance Branch, and Ms. Hélène Giroux, Director General, Human Development Directorate.

Welcome to the committee. I understand that you have agreed that Ms. Sinclair will start, followed by Mr. Nussbaum, with Ms. Giroux coming in on any questions or specific areas. I have

M. de Castro Neves : Nous avons des écoles publiques au Brésil, mais les gens qui vont dans des écoles publiques dès le début ont beaucoup de mal à entrer dans les meilleures universités. Pour eux, c'est le contraire : ils commencent par l'école gratuite, mais doivent s'inscrire dans une université privée qui n'est pas aussi bonne qu'une université publique.

M. Morton : Ce qui vient d'être dit est tout à fait exact. Il faut que le Brésil augmente considérablement le financement et la qualité de l'enseignement primaire et secondaire public.

La semaine dernière, un témoin a dit qu'il existait actuellement 345 instituts fédéraux d'enseignement. Je ne suis pas sûr que ce soit nécessairement une bonne nouvelle. Je pense que l'argent pourrait être dépensé beaucoup plus judicieusement à un niveau inférieur, notamment parce que, comme cela a été dit à juste titre, les universités fédérales représentent en fait une énorme subvention en faveur de la classe moyenne. Vous pouvez envoyer votre enfant dans une bonne école secondaire privée et, à partir de là, tout est gratuit. Cela contribue évidemment à perpétuer les inégalités notoires dans les revenus et le statut au Brésil. À mon avis, il sera fondamental que le gouvernement de Dilma s'attaque vraiment à ce problème. Elle devrait commencer au niveau le plus bas, aussi près que possible de la maternelle.

La présidente : Monsieur de Castro Neves et monsieur Morton, vous avez beaucoup contribué à notre rapport et à nos études et vous nous avez également montré toute la complexité du Brésil. Nous devons en tenir compte. Je pense que lorsque nous avons commencé, nous avons parlé des différents Brésils et des nombreuses couches dans ce pays; et il y a une histoire dont il faut tenir compte également.

Merci de votre contribution aujourd'hui. Nous espérons que notre rapport s'en fera l'écho et nous ferons peut-être appel à vous à une date ultérieure.

Honorables sénateurs, au cours de nos discussions avec les témoins précédents, certains d'entre vous ont dit qu'ils aimeraient savoir ce que le ministère de la Défense nationale avait à dire sur les questions de sécurité, tant au Brésil que dans la région, et sur les implications pour le Canada dans notre hémisphère. Nous avons devant nous Mme Jill Sinclair, sous-ministre adjointe, Politiques.

Certains ont également exprimé un intérêt au sujet de nos activités en Amérique du Sud, en particulier dans le Brésil nouveau. Nous devons savoir quelles sont les répercussions sur l'ACDI dans la région, comment vous avez changé vos programmes, si vous travaillez au niveau régional et comment l'ACDI collabore avec le Brésil et travaille dans la région. Nous avons devant nous M. Tobias Nussbaum, directeur général, Direction des politiques stratégiques, Direction générale des politiques stratégiques et du rendement, et Mme Hélène Giroux, directrice générale, Direction du développement humain.

Bienvenue au comité. Je crois comprendre que vous avez convenu que Mme Sinclair commencerait, suivie de M. Nussbaum, et que Mme Giroux répondrait aux questions ou

indicated that we would like short statements on some of the key points. We have some papers circulated. Then we would like to turn to questions. I am already gaining a growing list. Welcome to the committee.

Jill Sinclair, Assistant Deputy Minister (Policy), Department of National Defence: Thank you. First, let me apologize for having delayed for so long coming to the committee. It was a force of health that kept me away from you. I am delighted to be here and, in the spirit of your request, I will not use my talking points at all. You have them there.

I will say a couple of things. First, our engagement with Brazil obviously fits into the Americas strategy. I think you have a lot of background on that, so I will not go into it.

Brazil is a fairly new partner for defence cooperation with Canada. The issues that we look at together include hemispheric issues and security challenges that range from sort of the Arctic to the Amazon. This is done against a backdrop for us of our priority on continuing a sustainable process of democratic development and governance in the region. In our engagement with the Brazilians, by chance, we happened to have our last round of talks yesterday and the day before. A lot of it is about civilian control of the military, and there is a genuine interest by the Brazilians in learning from Canada in that regard.

In terms of our priorities in the region writ large and that also embed themselves in our engagement with Brazil, it is contributing to democratic development and all that encompasses — regional security, capacity building and training and defence governance issues. Those are the big pieces on which we have been focusing.

In the course of our discussion, I can tell you in some detail what we are doing. It is an extensive engagement against the backdrop of real changes in the Brazilian military structure that took place around the 2008 white paper, part of the democratization movement in Brazil where the Brazilian military was finally put under civilian control in the person of a civilian defence minister.

It is very much a work in progress. It is a new relationship. I am happy to take your questions.

Tobias Nussbaum, Director General, Strategic Policy Directorate, Strategic Policy and Performance Branch, Canadian International Development Agency (CIDA): Let me say a few words in a similar spirit to highlight some of the key points we wanted to make. I think senators have copies of a longer statement that you are welcome to read through.

Madam Chair talked in her opening statement about the evolution of the relationship CIDA has had with Brazil, and that is an apt way to describe it. I would say there have been three

à des points précis. J'ai dit que nous aimerions de courtes déclarations sur certains des points les plus importants. Nous avons quelques documents à distribuer. Ensuite, nous aimerions passer aux questions. J'ai déjà une liste de plus en plus longue. Bienvenue au comité

Jill Sinclair, sous-ministre adjointe (Politiques), ministère de la Défense nationale : Merci. D'abord, je suis désolée d'avoir tant tardé à me présenter devant le comité. Ce sont des raisons de santé qui m'ont tenue éloignée de vous. Je suis ravie d'être ici et, dans l'esprit de votre demande, je ne vais pas du tout utiliser mes points de discussion. Vous les avez là.

Je dirai deux choses. Premièrement, notre engagement avec le Brésil s'inscrit bien évidemment dans la stratégie pour les Amériques. Je pense que vous avez suffisamment d'information à ce sujet et je ne vais donc pas aborder ce point.

Le Brésil est un partenaire relativement nouveau en ce qui concerne la coopération avec le Canada en matière de défense. Les questions qui nous intéressent sont notamment les questions hémisphériques et les problèmes de sécurité qui vont en gros de l'Arctique à l'Amazone. Cela s'inscrit dans le contexte de nos priorités concernant la poursuite d'un processus durable de développement démocratique et de gouvernance dans la région. Le hasard fait que nous avons tenu notre dernière série d'entretiens avec les Brésiliens hier et avant hier. Une bonne partie de ces discussions portent sur le contrôle civil du pouvoir militaire, et les Brésiliens souhaitent véritablement s'inspirer du Canada à cet égard.

En ce qui concerne nos priorités dans la région, elles sont également liées à nos relations avec le Brésil. Il s'agit de contribuer au développement démocratique et à tout ce qu'il implique : sécurité régionale, renforcement des capacités, formation et gouvernance en matière de défense. Voilà les principaux points sur lesquels nous nous sommes concentrés.

Au cours de notre discussion, je pourrai vous donner plus de détails sur ce que nous faisons. Il s'agit d'un engagement considérable dans le contexte des réels changements intervenus dans la structure militaire brésilienne à la suite du Livre blanc de 2008, du mouvement de démocratisation au Brésil où l'armée a finalement été placée sous contrôle civil en la personne d'un ministre civil de la Défense.

C'est un travail qui va se poursuivre. Il s'agit d'une nouvelle relation. Je serai ravie de répondre à vos questions.

Tobias Nussbaum, directeur général, Direction des politiques stratégiques, Direction générale des politiques stratégiques et du rendement, Agence canadienne de développement international (ACDI) : Permettez-moi de dire quelques mots, dans le même ordre d'idées, afin de souligner certains des points clés que nous voulions présenter. Je pense que les sénateurs ont des copies d'une déclaration plus longue que vous êtes invités à lire.

Madame la présidente a parlé dans sa déclaration liminaire de l'évolution des relations de l'ACDI avec le Brésil et c'est en effet une bonne façon de les décrire. Je dirais qu'il y a eu trois étapes.

stages, with the first being Brazil as aid recipient. Right from the beginnings of CIDA in 1968, we started a program with the country. In the subsequent 40 years, we have disbursed about \$188 million. We made the decision to end the program in 2004.

During those years, we had an active program in health, governance and labour market issues, working at the state, regional and municipal levels. One example was a health immunization campaign that we know reached 420,000 children under five over this period. We also worked closely with Brazil's public service institutes to train civil servants, and we can talk more about that programming later.

In 2004, we ended the program based on our assessment of the position of the country in economic and political terms. That said, although the program call was made in 2004, the last remaining parts of our bilateral program were dispersed earlier this year.

Separately, under our Partnership with Canadians program, we have small amounts from which Brazilians still benefit — about \$1.7 million in 2009-10 — and that is through the funding that CIDA provides to Canadian partners such as universities, church groups, development organizations, et cetera.

Third, Canada makes a contribution that Brazil benefits from through our funding of multilateral organizations such as the World Bank group, the UN group, the global funds to fight AIDS, tuberculosis, malaria and a couple of others.

While Canada's program has wound down, the one point I would note is that, in terms of the overall ODA, or official development assistance, picture, Brazil is the recipient of \$338 million of ODA. Those are figures from 2009.

Let me turn to the second feature, which is the emergence of the country as an aid donor. This is important because the country is one of a group that has emerged over the last number of years to be major aid donors in their own right, and this is important for us for a couple of reasons. First is the increased influence they have as aid donors and second, it gives us in Canada an opportunity to both influence their approaches and learn from their successes. This is a little difficult to gauge, and they range, but recent figures suggest that Brazil's contribution in terms of a donor in its own right is in the range of about 400 million a year, most of which is delivered through multilateral channels.

Lastly, let me say a word about what I would say is the last stage of the relationship we have with the Brazilians, and that is as development partners. That was manifested this past summer when the Prime Minister travelled there and we signed a memorandum of understanding between CIDA and the Brazilian development agency. This is going to be an important

D'abord, le Brésil a été un bénéficiaire d'aide. Dès les débuts de l'ACDI en 1968, nous avons mis en place un programme avec le pays. Au cours des 40 années suivantes, nous avons déboursé environ 188 millions de dollars. Nous avons décidé de mettre fin au programme en 2004.

Durant ces années, nous avons eu un programme actif sur les questions de santé, de gouvernance et de marché du travail aux niveaux de l'État, de la région et de la municipalité. Par exemple, la campagne de vaccination dont nous savons qu'elle a touché 420 000 enfants de moins de cinq ans au cours de cette période. Nous avons également travaillé en étroite collaboration avec des instituts de la fonction publique du Brésil pour former des fonctionnaires. Nous pourrions parler plus en détail de ces programmes plus tard.

En 2004, nous avons mis fin au programme à la suite de notre évaluation de la position du pays en termes économiques et politiques. Cela dit, même si nous avons mis fin au programme en 2004, les fonds de notre programme bilatéral qui restaient ont été dépensés plus tôt cette année.

Par ailleurs, dans le cadre de notre programme Partenariat avec les Canadiens, les Brésiliens bénéficient encore de petits montants d'environ 1,7 million de dollars en 2009-2010, notamment par le financement que l'ACDI fournit aux partenaires canadiens comme les universités, les groupes religieux, les organisations de développement, et cetera.

Troisièmement, le Brésil bénéficie d'une contribution provenant de notre financement d'organisations multilatérales telles que le groupe de la Banque mondiale, le groupe de l'ONU, les fonds mondiaux de lutte contre le sida, la tuberculose, le paludisme et quelques autres.

Le programme canadien est terminé, mais j'aimerais dire qu'en ce qui concerne l'APD en général, ou l'aide publique au développement, le Brésil en reçoit 338 millions de dollars. Ce sont les chiffres de 2009.

Passons maintenant au deuxième aspect, c'est-à-dire l'émergence du pays en tant que donateur d'aide. C'est un élément important car le Brésil fait partie d'un groupe de pays qui au cours des dernières années sont devenus eux-mêmes de grands donateurs d'aide, et cela est important pour nous pour plusieurs raisons. La première est la plus grande influence qu'ils ont en tant que donateurs et la deuxième est l'occasion qui est donnée au Canada d'influencer leurs approches et d'apprendre de leurs réussites. C'est un peu difficile à évaluer, mais les chiffres récents indiquent que le Brésil donne environ 400 millions par an, dont la plus grande partie passe par les voies multilatérales.

Enfin, j'aimerais parler de la dernière étape des relations que nous entretenons avec les Brésiliens, à savoir comme partenaires en développement. L'été dernier, le Premier ministre s'est rendu là-bas pour signer un protocole d'entente entre l'ACDI et l'agence de développement du Brésil qui constituera un cadre important pour une future coopération par un dialogue élargi sur la

framework for future cooperation through expanded dialogue on development policy, increased policy research initiatives, enhanced institutional relationships and looking at the possibility of cooperation in third countries.

We are very excited about this last stage. We are thinking now about how that will be manifested. We will likely have bilateral meetings with our counterparts in the next four or five months to put meat on the bones of this memorandum of understanding.

In conclusion, it has been an evolving relationship from one of donor and recipient to one of development partner. I welcome your questions.

The Chair: Thank you. Despite your short interventions, it is great that you are here.

Senator Nolin: Ms. Sinclair, you mentioned the word “Arctic” in the same sentence as “cooperation with Brazil.” I am quite curious to hear in more detail about how Brazil can help us with our effort on Arctic sovereignty.

Ms. Sinclair: They cannot help us with our sovereign responsibilities in the Arctic. Putting them in the same sentence may have led to that conclusion.

Interesting for the Brazilians is that the Amazon covers 45 per cent of their country. It is a totally remote area that cause them a lot of sovereignty issues and concerns. They are quite interested in learning from Canada about how we manage to project sovereignty in our vast Arctic. They are very interested in our ranger program, for example, how we have managed to work with our Aboriginal peoples, et cetera. We are not looking for their help and they are not offering their help, but I have to say that some of our Canadian Forces officers have benefited from the Amazon by going to Brazil for jungle warfare training. I apologize for misconstruing the issue.

Senator Nolin: Now I understand. Both heads of government met and issued a press release in August. I quote:

They took note of progress in the bilateral dialogue and cooperation on defence issues. In this context, they welcomed the realization of the next Political-Military Talks, to take place later this year, as well as the current negotiation of a legal instrument to provide a framework for the Brazilian-Canadian cooperation on Defence.

That was one long sentence. We can split it into many sub questions. Let us explore the outcome of political military talks.

Ms. Sinclair: The political military talks were established two years ago, interestingly enough. Brazil had not wanted much to speak to us in any detail about political military issues before that. This reflects, as I was mentioning, this change we have seen since 2008 when they had a new defence white paper

politique de développement, de nouvelles initiatives de recherche stratégique, l'amélioration des relations institutionnelles et la possibilité d'une coopération dans des pays tiers.

Nous sommes particulièrement satisfaits de cette dernière étape. Nous pensons maintenant à la suite. Nous allons probablement tenir des réunions bilatérales avec nos homologues dans les quatre ou cinq prochains mois pour affiner ce protocole d'entente.

En conclusion, je dirais que la relation a évolué de donateur et bénéficiaire à partenaires en développement. Je répondrai maintenant à vos questions

La présidente : Merci. Vos interventions ont été courtes; nous sommes heureux de votre présence.

Le sénateur Nolin : Madame Sinclair, vous avez mentionné le mot « Arctique » dans la même phrase avec « coopération avec le Brésil ». Je suis curieux de savoir plus précisément comment le Brésil peut nous aider à assumer notre souveraineté dans l'Arctique.

Mme Sinclair : Il ne peut pas nous aider à assumer notre souveraineté dans l'Arctique. C'est le fait d'avoir placé les deux mots dans la même phrase qui a pu conduire à cette conclusion.

L'Amazonie couvre 45 p. 100 du Brésil. Il s'agit d'une zone totalement éloignée qui cause de nombreux problèmes de souveraineté. Les Brésiliens veulent savoir comment le Canada affirme sa souveraineté dans le vaste Arctique. Ils s'intéressent beaucoup à notre programme des rangers, par exemple, à la façon dont nous avons réussi à travailler avec nos peuples autochtones, et cetera. Nous ne voulons pas de leur aide et ils ne l'offrent pas non plus, mais je dois dire que certains de nos officiers des Forces canadiennes sont allés en Amazonie pour suivre une formation sur la guerre de jungle. Je suis désolée de vous avoir induite en erreur.

Le sénateur Nolin : Maintenant je comprends. Les deux chefs de gouvernement se sont rencontrés et ont émis un communiqué en août. Je cite :

Ils ont pris note des progrès dans le dialogue bilatéral et la coopération sur les questions de défense. Dans ce contexte, ils ont salué la réalisation des prochains pourparlers politico-militaires, qui auront lieu plus tard cette année, ainsi que la négociation actuelle d'un instrument juridique destiné à fournir un cadre pour la coopération Brésil-Canada sur la défense.

Voilà une bien longue phrase. On pourrait la découper en plusieurs sous-questions. Voyons d'abord le résultat des pourparlers politico-militaires.

Mme Sinclair : Les pourparlers politico-militaires ont commencé il y a deux ans. Le Brésil n'avait pas vraiment voulu nous parler en détail des questions politico-militaires jusque là. Comme je l'ai dit, cela correspond au changement dont nous avons été témoin depuis 2008, date de la publication du nouveau

and the decision of the government to put the military under civilian control. One of the first places they turned to was Canada, interestingly enough, because we have an integrated civilian military headquarters and a tremendous reputation for a very professional military.

We are now in our third tranche of political military talks. As it happens, we just finished the talks over the last two days. We had a delegation headed by a four-star Brazilian general along with an admiral and a senior member of their department of foreign relations, which is a new development. They are joining up their defence dialogues with their foreign ministry. This is an evolution from the way they used to do things where the military only would have its discussions.

The agenda went from practical areas of cooperation to discussing the dynamics in the hemisphere, our work together in the Inter-American Defense Board, where Brazil has been quite supportive of the reform agenda we put forward and is encouraging the links to the Organization of American States. We asked them about their southern defence arrangements that they have been doing with countries of the southern cone. We basically discussed everything we wanted to, including a lot about governance, Canadian women in the military, our legal system and where we can find practical areas of operation going forward.

Senator Downe: In your statement you indicated that CIDA decided to phase out the system program in 2004, but the funds continued to flow for seven more years. Why did it take so long to wrap up? Were there long-term commitments?

Hélène Giroux, Director General, Human Development Directorate, (PWCB), Canadian International Development Agency (CIDA): I am here in the capacity of my previous position, which was Director General, South America Division, Bilateral Programs.

When the decision was made to close the bilateral program with Brazil, it could not be done quickly. Analogies have been made for development that liken it to a big ship that is hard to turn around quickly. There was a transition phase prior to terminating all of our bilateral activities with Brazil. That transition phase consisted of our bilateral KEEP program — Knowledge Exchange for Equity Promotion — with Brazil, with a budget of \$20 million until 2010-11. It supported Canadian-Brazilian partnerships under the themes of work, governance and health. When the decision was made, it was understood that there would still be this final transitional period.

Senator Downe: The government announced in 2004 that they were ending the assistance program. Your note indicates that between 1968 and 2011 there was a total of \$188 million in assistance given. How much of that \$188 million was from 2004, when the government announced the termination, to 2011? If you do not have the figures, you could send them to us.

Livre blanc sur la défense et de la décision du gouvernement de placer l'armée sous contrôle civil. Un des premiers pays vers lequel ils se sont tournés a été le Canada car nous avons un quartier général civil et militaire intégré et l'excellente réputation de posséder une armée très professionnelle.

Nous en sommes actuellement à notre troisième série de pourparlers politico-militaires. En fait, nous venons juste de terminer les discussions au cours des deux derniers jours. Nous avons reçu une délégation dirigée par un général brésilien quatre étoiles accompagné d'un amiral et d'un haut fonctionnaire de leur ministère des Affaires étrangères, ce qui est nouveau. Ce ministère fait désormais partie des discussions sur la défense, ce qui représente un virage par rapport à l'époque où les militaires étaient les seuls à en parler.

Les discussions sont allées de sujets concrets de coopération à la dynamique de l'hémisphère, en passant par notre coopération au Conseil de défense interaméricain, où le Brésil a fortement appuyé le programme de réformes que nous proposons et encourage les liens avec l'Organisation des États américains. Nous les avons interrogés sur leurs accords de défense avec les pays du Cône sud. Nous avons discuté de toute sorte de sujets, sans restrictions, notamment de la gouvernance, des femmes canadiennes dans l'armée, de notre système juridique et des secteurs éventuels coopération pratique.

Le sénateur Downe : Dans votre déclaration, vous avez dit que l'ACDI a décidé d'éliminer progressivement le programme en 2004, mais des fonds ont continué à être versés pendant encore sept ans. Pourquoi a-t-il fallu si longtemps pour y mettre fin? Existait-il des engagements à long terme?

Hélène Giroux, directrice générale, Direction du développement humain, (DGPC), Agence canadienne de développement international (ACDI) : Je suis ici aujourd'hui en qualité de directrice générale, Division de l'Amérique du Sud, Programmes bilatéraux, mon poste précédent.

Lorsque la décision a été prise de fermer le programme bilatéral avec le Brésil, nous savions qu'il faudrait du temps. Le développement est un peu comme un grand navire qu'il est difficile de faire virer de bord rapidement. Il y a eu une période de transition avant de mettre fin à l'ensemble de nos activités bilatérales avec le Brésil. Cette période de transition comprenait notre programme bilatéral ECPE — échange de connaissances pour la promotion de l'équité — avec le Brésil, dont le budget s'élevait à 20 millions de dollars jusqu'en 2010-2011. Ce programme appuyait les partenariats Canada-Brésil dans les domaines du travail, de la gouvernance et de la santé. Lorsque la décision a été prise, il était entendu qu'il y aurait encore cette période finale de transition

Le sénateur Downe : En 2004, le gouvernement a annoncé qu'il mettait fin au programme d'aide. Votre note indique qu'entre 1968 et 2011, un total de 188 millions de dollars a été versé au titre de l'aide. Sur ces 188 millions, combien allait de 2004, date à laquelle le gouvernement a annoncé la résiliation, à 2011? Si vous n'avez pas les chiffres, vous pouvez nous les envoyer

Ms. Giroux: As I noted, the KEEP program was about \$20 million. We have to be very clear that our bilateral program was terminated with Brazil. The Partnerships with Canadians Branch programming, as Mr. Nussbaum highlighted, continues, as well as some multilateral contributions.

As I indicated, the KEEP program was about \$20 million. Funding under the Partnership with Canadians Branch has been a little over \$1 million per year, so only a small percentage of the \$188 million was disbursed in the final years.

Senator Downe: You also mentioned the targeted cooperation of \$1.7 million in 2009-2010. What were the criteria for the targets?

Mr. Nussbaum: It is best to talk not so much about criteria but about the nature of the programming. Most of the organizations funded from the \$1.7 million would include programs across Latin America for which there would be a Brazilian component. It is not necessarily that a group was getting funding for programming exclusively in that country. Let me give you one example.

Part of the \$1.7 million funded the AUCC, which was an educational exchange program whereby students in Canada were given work opportunities in Latin America and similarly opportunities for students in Latin America to come to Canada. Brazil was one portion of that program but not the only location for it. In evaluating the criteria, I do not know what they were in terms of the project criteria, but it would not have been focused solely on the Brazilian element. It would have been looking at the integrity and effectiveness of the proposed objectives and accomplishments, writ large.

Senator Downe: Will you provide the committee with a breakdown of the \$1.7 million so we know how much was spent only in Brazil?

Mr. Nussbaum: That was the total amount spent in country. I can give you one example. The AUCC had a program over five years, I believe, that totalled \$7 million dispersed over a number of different countries. Of that \$7 million over the five-year period, \$1.4 million was spent in Brazil. That is an example to show that roughly one quarter of that program was in Brazil. The figure I am giving you is the amount that was spent in country.

Senator Downe: The figure for 2009-10 was \$1.7 million spent in Brazil.

Mr. Nussbaum: Correct.

Senator Downe: What is it for the current fiscal year?

Mr. Nussbaum: For 2010-2011 I have updated figures of \$1.9 million. I do not have the 2011-12 figures.

Mme Giroux : Comme je l'ai dit, le PECPE avait un budget d'environ 20 millions de dollars. Il doit être bien entendu que notre programme bilatéral avec le Brésil a pris fin. La Direction générale des partenariats avec les Canadiens, comme M. Nussbaum l'a souligné, se poursuit, ainsi que certaines contributions multilatérales.

Comme je l'ai dit, le PECEP s'élevait à environ 20 millions de dollars. Le financement au titre du Programme des partenariats avec les Canadiens a été d'un peu plus d'un million de dollars par an de sorte qu'un petit pourcentage seulement des 188 millions de dollars a été versé au cours des dernières années.

Le sénateur Downe : Vous avez également mentionné la coopération ciblée de 1,7 million en 2009-2010. Quels critères ont été utilisés pour établir les cibles?

M. Nussbaum : Il est préférable de parler non pas tant des critères, mais de la nature des programmes. La plupart des programmes que finance le montant de 1,7 million de dollars sont des programmes exécutés en Amérique latine pour lesquels il y avait une composante brésilienne. Ce n'est pas nécessairement qu'un groupe recevait un financement pour des programmes exclusifs à ce pays. Laissez-moi vous donner un exemple.

Une partie du 1,7 million de dollars a financé un programme de l'AUCC, un programme d'échange éducatif donnant à des étudiants au Canada l'occasion de travailler en Amérique latine et à des étudiants d'Amérique latine la possibilité de venir au Canada. Le Brésil était un élément de ce programme, mais pas le seul. Pour ce qui est des critères, je ne sais pas comment ils ont été établis par rapport au projet, mais ils n'auraient pas visé uniquement l'élément brésilien. Ils auraient tenu compte de l'intégrité et de l'efficacité des objectifs proposés et des réalisations en général.

Le sénateur Downe : Pouvez-vous fournir au comité une ventilation des 1,7 million de dollars pour que nous sachions quel montant a été consacré au Brésil?

M. Nussbaum : Il s'agit du montant total dépensé dans le pays. Je peux vous donner un exemple. L'AUCC avait un programme étalé sur cinq ans, je crois, d'un montant de 7 millions de dollars, répartis sur un certain nombre de pays. Sur ces 7 millions de dollars, au cours de la période de cinq ans, 1,4 million de dollars a été dépensé au Brésil. C'est un exemple qui montre que le quart environ de ce programme a été consacré au Brésil. Le chiffre que je vous donne est le montant qui a été dépensé dans le pays.

Le sénateur Downe : Le chiffre pour 2009-2010 était de 1,7 million de dollars pour le Brésil.

M. Nussbaum : C'est exact.

Le sénateur Downe : Quel est le montant pour l'exercice en cours?

M. Nussbaum : Pour 2010-2011, j'ai un nouveau chiffre de 1,9 million de dollars. Je n'ai pas les chiffres pour 2011-2012.

Senator Mahovlich: While Canada's bilateral assistance program with Russia ended in 2010, are there any plans to close Canada's bilateral assistance programs with China and India?

Mr. Nussbaum: Senator, I am not really in a position to talk too much about other bilateral programs at this stage. I just do not have enough information on the type of programming we do. The fact that we have programming in India is actually news to me. I know we are involved with the Chinese, but I just do not have with me today information either about the future of those programs or the actual details.

Madam Chair, we could certainly provide that information to the committee.

The Chair: Yes. I think we heard in previous testimony on some of our previous studies that we still had some programs in China, but we were phasing out there too. You could provide information on those at a later date.

Senator Wallin: I have a couple of questions for Ms. Sinclair. I will pose them and then you can deal with all of them.

Because we are involved in training, negotiations and discussions and that we are seen as an example, does Canada have a view on compulsory service? Do you sense they are moving away from that and that there might be action?

Second, we know about the global economic situation. The Brazilian military is huge. The 1.3 million reservists would make people gasp here, and more than 300,000 active personnel; large but underfunded. Is there some sense that that might change?

Perhaps by way of example, a little bit of explanation on Brazil's role in Haiti. Much was made of the speed with which they went in and their ability. Is this something new and different? They have been involved in peacekeeping ops over the years. Was it that they did something different or did they arrive quickly? What was the surprise about it?

Ms. Sinclair: On compulsory service, obviously we do not tend to have a view on how people structure their Armed Forces, but we think the voluntary approach works pretty well, we have a great record to see and we are not abashed in showing that off. Leading by example is not lost on the Brazilian military and certainly they are extremely interested in what I would call defence governance issues. That is everything from the military justice system to how do you recruit, how do you retain and how do you take care of your folks. They are obviously thinking this through a little bit beyond my direct remit but, given the work of this committee, you can see the economic challenges, the employment challenges and the youth population as they consider what they do with their military. As you say, senator, it is about 320,000 plus another 1.3 million in the reserves. It becomes an employment generation kind of thing for them as well. They are thinking of a lot of different dimensions and

Le sénateur Mahovlich : Le programme canadien d'aide bilatérale avec la Russie a pris fin en 2010, est-il prévu de mettre fin également aux programmes d'aide bilatérale du Canada avec la Chine et l'Inde?

M. Nussbaum : Sénateur, je ne suis pas vraiment en mesure de parler d'autres programmes bilatéraux. Je ne dispose pas de suffisamment d'informations sur ce type de programmes. Je ne savais même pas que nous avions des programmes en Inde. Je sais que nous avons des programmes en Chine, mais je n'ai pas avec moi aujourd'hui de données sur l'avenir de ces programmes ni de détails particuliers.

Madame la présidente, nous pouvons certainement fournir cette information au comité.

La présidente : Oui. Je pense que des témoins nous ont dit, dans le cadre de nos études précédentes, que nous avions encore quelques programmes en Chine, mais que nous étions en train de les éliminer là aussi. Vous pourrez fournir ces renseignements à une date ultérieure

Le sénateur Wallin : J'ai une ou deux questions pour Mme Sinclair. Je vais les poser et vous pourrez ensuite répondre.

Du fait que nous offrons une formation, tenons des négociations et des discussions et que nous sommes considérés comme un exemple, le Canada a-t-il une opinion sur le service obligatoire? Avez-vous l'impression qu'ils s'en éloignent et qu'ils pourraient prendre des mesures en ce sens?

Deuxièmement, nous connaissons tous la situation économique mondiale. L'armée brésilienne est énorme. Il est difficile d'imaginer ici 1,3 million de réservistes, et plus de 300 000 personnes en service actif; une grande armée, mais sous-financée. Cela pourrait-il changer?

Prenons l'exemple du rôle du Brésil en Haïti. On a beaucoup parlé de la rapidité avec laquelle les Brésiliens sont arrivés sur place et de leur capacité. Est-ce quelque chose de nouveau et de différent? Ils ont participé à des opérations de maintien de la paix au fil des ans. Ont-ils fait quelque chose de différent ou sont-ils arrivés rapidement? Qu'est-ce qui a surpris?

Mme Sinclair : En ce qui concerne le service obligatoire, nous nous gardons généralement d'émettre des opinions sur la structure des forces armées d'autres pays, mais nous croyons que l'approche volontaire fonctionne assez bien; nous avons d'excellents antécédents et nous n'avons pas peur de nous en vanter. Diriger par l'exemple est un concept bien intégré par l'armée brésilienne qui est intéressée aux questions que j'appellerais de gouvernance dans la défense. Cela inclut tout, du système de justice militaire aux méthodes de recrutement en passant par le maintien des effectifs et la façon de s'en occuper. Évidemment, les Brésiliens tiennent compte de tous les aspects de cette question, ce qui va un peu au-delà de mes attributions, mais étant donné le travail de votre comité, vous pouvez imaginer les défis économiques, les défis en matière d'emplois et les considérations relatives à la population de jeunes auxquels ils doivent songer à l'heure où ils se demandent ce qu'ils vont faire de

obviously the cost of moving to a full-on voluntary force. As I say, we offer them good example and we are here for good advice whenever they fancy.

On the global economic situation, interestingly Brazil's defence budget last year was \$34 billion. It sounds like a considerable amount. In terms of global military spending, I believe they are at about 50 or so as a percentage of GDP, but the fact is that in 2011 they are told they are taking an 8 per cent cut. Global fiscal realities are coming to bear and I do not think the military and the defence establishment yet knows how they will play that out. However, there is no question that their budget is retracting even as they try to modernize. They still have modernization. They want to replace their fighters and there is a whole bunch of stuff they are doing. I think they will have to take another good hard look at how they do their defence spending against one of their real priorities, which is the Amazon, which I spoke about earlier.

Interestingly, they are deploying much more into those remote areas to deal with all sorts of challenges, from lawlessness to transnational organized crime. Brazil is an interesting country, you all know this, but the only neighbours it does not have in Latin America are Chile and Ecuador. They are kind of surrounded by a lot of issues.

To your final question on Haiti, what was new and different? This is a good example of where Brazil is trying to go from a security taker to a security provider. Since 2004 they have had the force commander position in Haiti. They have 2,200 troops on the ground, which enabled them to respond quickly, given they were already in situ. It also meant they took some terrible blows too because a lot of their folks were killed in the earthquake. I have to say that I think we were still the first in from a remote location, so I have to do a little advertisement there for what Canada did in the CF because we were fast to the task, we were immediately deployed. We helped the Brazilians, frankly.

What is new and different? They want to show regional leadership. They did an extraordinary job. If you remember a number of years back, you could not go into Cité Soleil. It was the Brazilian MINUSTAH forces that went in and in their way brought some order to that place.

Brazil is playing out a role of regional power but also responsible regional power. They never deploy abroad except under a UN Security Council mandate. What they did differently I think also has to do with what Mr. Nussbaum was talking about. There is also a development kind of arm to things too. It a

leur armée. Comme vous l'avez dit, sénateur, il y a environ 320 000 soldats d'active en plus des 1,3 million de réservistes. En quelque sorte, ça devient aussi une source d'emplois pour le pays. Le Brésil pense à beaucoup de dimensions différentes et évidemment au coût de l'adoption d'une force entièrement volontaire. Comme je l'ai dit, nous constituons pour lui un bon exemple et nous sommes disposés à lui dispenser de bons conseils quand il le voudra.

En ce qui a trait à la situation économique internationale, il est intéressant de noter que le budget de défense du Brésil l'an dernier était de 34 milliards de dollars. On dirait un montant élevé. Je crois que les dépenses militaires globales représentent environ 50 p. 100 du PIB, mais le gouvernement a dit à l'armée qu'en 2011 le budget sera réduit de 8 p. 100. La réalité financière internationale commence à se faire sentir et je ne crois pas que l'armée et l'établissement de la défense aient déjà été pleinement touchés. Cependant, il ne fait aucun doute que le budget des forces armées rétrécit, même si celles-ci tentent de se moderniser. Les Brésiliens doivent encore se moderniser. Ils veulent remplacer les chasseurs et ils ont fait beaucoup d'autres choses. Je pense que le Brésil devra sérieusement examiner ses dépenses en matière de défense par rapport à l'une de ses vraies priorités, l'Amazonie, dont j'ai parlé plus tôt.

Fait intéressant, l'armée est beaucoup plus déployée dans ses régions éloignées pour traiter de toutes sortes de défis allant de l'anarchie à la criminalité organisée transnationale. Le Brésil est un pays intéressant, comme vous le savez tous, et les seuls pays avec lesquels il ne partage pas de frontière en Amérique latine sont le Chili et l'Équateur. Il est en quelque sorte entouré de nombreux problèmes.

Pour répondre à votre dernière question sur ce qu'il y a de nouveau et de différent en Haïti, je dirais que c'est un bon exemple du genre de changement que vit le Brésil, le pays passant du statut de bénéficiaire de services de sécurité à celui de prestataire. Il a 2 200 soldats sur le terrain, ce qui lui a permis de réagir rapidement, puisqu'il était toujours in situ. Cela veut aussi dire qu'il a été durement frappé parce que nombre de soldats ont péri dans le tremblement de terre. Je pense que nous étions les premiers à venir leur porter secours de si loin, alors je dois faire un peu de publicité pour ce que le Canada a fait par l'intermédiaire des FC qui ont agi rapidement et qui ont été immédiatement déployés. Franchement, nous avons aidé les Brésiliens.

Qu'est ce qui est nouveau et différent? Le Brésil veut être un leader régional. Il a fait un travail extraordinaire. Si vous vous souvenez bien, il y a quelques années, on ne pouvait pas aller dans la Cité Soleil. Ce sont les forces brésiliennes de la MINUSTAH qui y sont entrées et, ce faisant, qui y ont apporté de l'ordre.

Le Brésil joue un rôle de puissance locale, mais de puissance locale responsable. Il ne déploie jamais ses troupes à l'étranger si ce n'est en vertu d'un mandat du Conseil de sécurité de l'ONU. Ce qu'il a fait de différent concerne également, je pense, ce dont parlait M. Nussbaum. Il y a également un aspect de

little bit more of a comprehensive approach. I just see a more sophisticated joined up approach to what they are doing with their military in Haiti.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Welcome to our witnesses. My question is for Mr. Nussbaum. The Brazilian Development Bank in 10 years has increased its loans to neighbouring countries in Latin America sevenfold. I think this is a way of extending its influence in the region and ensuring new opportunities for Brazilian exports. As for the funds granted by the Brazilian Development Bank to Latin America, 80 per cent of them were for infrastructures and 20 per cent for importers of Brazilian products. This year, such loans will be seven times greater than in 2002.

The condition placed on its loans by the bank is the participation of Brazilian companies in construction work or the export of goods and services.

We see that the Brazilian Development Bank is gaining ground over other financial institutions in Latin America. In 2011, it will have made \$1.5 billion available in the region, or 20 per cent more than in 2010, while the Inter-American Development Bank — which was the traditional creditor — is going to make \$2.2 billion available, that is, 28 per cent less than in 2010.

In your opinion, is Brazil, now regarded as a donor country — you mentioned this earlier in your intervention — seeking to obtain a monopoly over Latin-American markets and access to the natural resources of those countries? And do you think that this strategy will be good for the receiving countries? Are they going to gain from this? What is your opinion on this?

Mr. Nussbaum: Thank you very much for your question.

[*English*]

It is difficult for me to opine on the details of these projects without having the information in front of me. I will answer by making a couple of general comments, both about development and about infrastructure specifically. If Ms. Giroux wants to add based on her experience, she should feel free.

We welcome the role Brazil is playing as an active development player and donor in the region. That is very important. We talk a lot about global burden sharing, and that includes welcoming the participation of emerging actors in these types of roles and responsibilities. As a general point, this type of inclusion, participation, involvement in the region should be welcome.

développement en quelque sorte à tout cela. C'est une approche un peu plus exhaustive. Je vois tout simplement une approche conjointe plus sophistiquée par rapport à ce que le Brésil fait avec son armée en Haïti.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Bienvenue à nos témoins. Ma question s'adresse à M. Nussbaum. La Banque nationale de développement du Brésil a multiplié par sept, en 10 ans, ses prêts aux pays voisins d'Amérique latine. Je crois que c'est un moyen d'étendre son influence dans la région et d'assurer de nouveaux débouchés aux exportations brésiliennes. Quant aux crédits octroyés par la Banque nationale de développement du Brésil à l'Amérique latine, 80 p. 100 d'entre eux étaient destinés aux infrastructures et 20 p. 100 aux importateurs de produits brésiliens. Cette année, ils seront sept fois plus importants qu'en 2002.

La banque pose comme condition à ses prêts la participation des entreprises brésiliennes aux travaux de construction ou encore l'exportation des biens et des services.

On s'aperçoit que la Banque nationale de développement du Brésil gagne du terrain face à d'autres institutions financières en Amérique latine. En 2011, elle aura débloqué 1,5 milliard de dollars dans la région, soit 20 p. 100 de plus qu'en 2010, tandis que la Banque interaméricaine de développement — qui était la créancière traditionnelle — va débloquer 2,2 milliards de dollars, soit un recul de 28 p. 100 par rapport à 2010.

Selon vous, le Brésil, maintenant considéré comme un pays donateur — vous l'avez mentionné tout à l'heure dans votre intervention — cherche-t-il à obtenir le monopole des marchés latino-américains et l'accès aux ressources naturelles de ces pays? Et croyez-vous que cette stratégie sera bonne pour les pays receveurs? Est-ce qu'ils vont y gagner? Quelle est votre opinion à ce sujet?

M. Nussbaum : Merci beaucoup de votre question.

[*Traduction*]

Il est difficile pour moi d'émettre un avis sur les détails de ces projets sans avoir les informations sous les yeux. Je vais répondre en faisant quelques commentaires généraux au sujet du développement et de l'infrastructure en particulier. Que Mme Giroux se sente libre d'ajouter quelque chose d'après son expérience.

Nous nous réjouissons du rôle actif que joue le Brésil en tant que protagoniste et donateur dans le secteur du développement dans la région. C'est très important. Nous parlons beaucoup de partage des obligations à l'échelle internationale, ce qui inclut l'arrivée de protagonistes émergents dans ce genre de rôles et de responsabilités. De façon générale, ce type d'inclusion, de participation et d'engagement dans la région devrait être bien accueilli.

The second point, if you look at some of the work that has come out of the G20 development working group over the past year, there has been a great focus both on infrastructure and on encouraging the participation of private sector actors. Everyone in the development field will tell you that you will not achieve success and poverty eradication through ODA alone. It is important to catalyze other players, such as banks and private sector actors. Loans are very important.

What you are seeing is this complexity, this multiplication of partners who are engaged in the economic development of the developing world, and I think it is fair to say that is to be welcomed. It is about recognizing that trade, investment and infrastructure play a huge role and that ODA cannot do it alone. Again, I make that statement merely to respond to what you have said about the type of engagement they are doing, it sounds very much along the trend lines of what we are seeing globally.

I will stop there. I do not know if Ms. Giroux has anything to add based on her experience in Latin America. It is absolutely true that the Brazilians are playing a very major role as a regional power.

[Translation]

Ms. Giroux: The only thing I would add is that, in the context of trilateral cooperation, the previous question asked what is new and what is different. Among other things, Brazil has been very active in launching this concept of trilateral collaboration in Haiti, in immunization, for example, in order to revitalize certain very poor and marginalized communities.

I mention this example to demonstrate how Brazil is a country that really wants to contribute to the economic and social development of the region. According to my own personal experience, it does so, I believe, with great respect and sensitivity for the sovereignty of these countries. That is all I wanted to add.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much. I like to hear you say it because I saw earlier that you may be reducing funding.

Now that Brazil is a donor country, I imagine that Canada no longer needs to be a donor country but are its relations with Brazil evolving towards an equal partnership?

[English]

Mr. Nussbaum: Absolutely. I agree with that statement.

[Translation]

Ms. Giroux: And I think that what Mr. Nussbaum said about the MOU signed between the Prime Minister of Canada and the President of Brazil this summer is evidence of this new equal partnership.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you.

En outre, quand on songe à ce qui a été en partie accompli par le groupe de travail du G20 sur le développement au cours de la dernière année, vous verrez qu'on s'est concentré sur l'infrastructure et sur la stimulation de la participation du secteur privé. Tout le monde dans le secteur du développement vous dira que vous ne réussirez pas et que vous n'éliminerez pas la pauvreté par la seule entremise de l'APD. Il est important de catalyser d'autres protagonistes tels que les banques et autres dans le secteur privé. Les prêts sont très importants.

On constate une complexité, une multiplication des partenaires engagés dans le développement économique des pays en développement, et je pense qu'il est de bonne guerre de dire que nous devons nous en réjouir. Il faut reconnaître que le commerce, l'investissement et l'infrastructure occupent un rôle prépondérant et que l'APD ne peut tout faire. Encore une fois, je dis cela seulement pour répondre à votre question au sujet du type de mobilisation que fait le Brésil. Ça fait beaucoup penser aux tendances constatées à l'échelle internationale.

Je m'arrêterai là. Peut-être que Mme Giroux aimerait ajouter quelque chose d'après son expérience en Amérique latine. Il est tout à fait vrai que les Brésiliens jouent un rôle de très grande envergure comme puissance locale.

[Français]

Mme Giroux : La seule chose que j'ajouterais, c'est que, dans le contexte de la coopération trilatérale, pour appuyer la réponse à la question précédente qui demandait ce « qui est nouveau et ce qui est différent ». Entre autres, le Brésil a été très actif pour lancer ce concept de collaboration trilatérale en Haïti, en immunisation, par exemple, ainsi que pour revitaliser des communautés très pauvres et marginalisées.

Je souligne cet exemple pour démontrer qu'en coopération, le Brésil est un pays qui veut vraiment contribuer à l'essor économique et social de la région. Selon mon expérience, il le fait, je crois, avec un respect très sensible et respectueux de la souveraineté de ces pays. C'est ce que je voulais ajouter.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je vous remercie beaucoup. J'aimerais vous l'entendre dire parce que j'ai vu tout à l'heure que peut-être vous baisseriez les fonds.

Maintenant que le Brésil est un pays donateur, j'imagine que le Canada n'a plus à être un pays donateur, mais que ses relations avec le Brésil évoluent vers une collaboration d'égal à égal?

[Traduction]

M. Nussbaum : Absolument. Je suis d'accord avec cela.

[Français]

Mme Giroux : Et je pense que ce que M. Nussbaum disait à propos du protocole d'entente signé entre le premier ministre du Canada et le président du Brésil cet été est une preuve de cette nouvelle collaboration d'égal à égal.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Merci.

[English]

Senator Johnson: In August, our Prime Minister and President Rousseff signed this MOU for international development cooperation. Can you tell us about the nature of the consultations and meetings between CIDA and ABC that led to this MOU? Also, what are the parameters?

Mr. Nussbaum: I would be happy to answer that.

In many ways, the MOU should be viewed as the beginning of the relationship; it describes the type of cooperation that the two countries may wish to explore which is, just to repeat briefly, expanding dialogue on development policy; looking at increasing policy research initiatives; enhancing institutional relationships, things like staff exchanges; and exploring cooperation activities in third countries, what we call trilateral cooperation.

In fact, the MOU negotiations were facilitated by our embassy in Brasilia. There were no former talks that led to them. We had exchanges in which we used our good offices there. In fact, we are in the midst of planning a trip down that I am likely to take in a couple of months to attempt to, as I said, put some flesh on the bones of this agreement.

ABC, Brazil's CIDA equivalent, is a relatively new agency, and they are literally, as we speak, building up, staffing up and establishing itself. These are early days for it. They are keen to engage with us and have expressed great enthusiasm about moving towards the next step. As I said, I expect that to take place over the next two or three months.

Senator Johnson: Your trip will be the beginning of the implementation?

Mr. Nussbaum: Yes. Execution of the MOU is perhaps the best way to describe it.

Senator Johnson: Is the goal for us to just be development partners? Will we still be spending money on programs in Brazil? Why would we do that any longer?

Mr. Nussbaum: Through the MOU, that will not be a vehicle through which we will provide funding to the Brazilians. That is clear.

Senator Johnson: Are there any others that we will be following up on that are not completed or that are in their final stages now that we are into equal partnerships?

Mr. Nussbaum: What I would say, I am not sure this is where you are going with your question, but as a general rule, we are looking at this group of emerging actors as being an area that we should reach out to this group; we should encourage this type of policy dialogue with them for the reasons that I stated earlier.

[Traduction]

Le sénateur Johnson : En août, notre premier ministre et la présidente Rousseff ont signé un protocole d'entente pour la coopération en matière de développement international. Pouvez-vous nous parler de la nature des consultations et des réunions entre l'ACDI et l'ABC qui ont mené à ce protocole d'entente? Aussi, quels en sont les paramètres?

M. Nussbaum : Je vais vous répondre avec plaisir.

Il faut, à bien des égards, percevoir le protocole d'entente comme le début de la relation. Il décrit le type de coopération que les deux pays pourraient vouloir explorer. Je vous les répète rapidement : approfondir le dialogue sur le développement; envisager davantage d'initiatives de recherche stratégique; améliorer les relations institutionnelles, comme des échanges de personnel; et explorer les activités de coopération dans des pays tiers, ce que l'on appelle la coopération trilatérale.

En fait, les négociations du protocole d'entente ont été facilitées par notre ambassade à Brasilia. Aucun pourparler antérieur n'y a mené. Nous avons participé là-bas à des discussions pour lesquelles nous avons offerts nos bons offices. En fait, nous sommes en train de planifier un retour au Brésil dans quelques mois, et il est probable que j'y prenne part pour essayer, comme je l'ai dit, de donner corps à l'entente.

L'ABC, l'équivalent de l'ACDI au Brésil, est une agence relativement nouvelle, et en ce moment même, on est en train de la bâtir, de trouver du personnel et de l'établir. Elle en est à ses balbutiements. Elle veut travailler avec nous et envisage avec enthousiasme de passer à la prochaine étape. Comme je l'ai dit, je m'attends à ce que cela se produise dans les deux ou trois prochains mois.

Le sénateur Johnson : Votre voyage marquera-t-il le début de la mise sur pied?

M. Nussbaum : Oui. On pourrait mieux décrire le tout comme l'exécution du protocole d'entente.

Le sénateur Johnson : Notre but est-il seulement d'être des partenaires pour le développement? Allons-nous continuer à dépenser de l'argent sur des programmes au Brésil? Pourquoi est-ce que nous continuerions de le faire?

M. Nussbaum : Le protocole d'entente ne sera pas un véhicule pour fournir du financement aux Brésiliens. C'est clair.

Le sénateur Johnson : Y en a-t-il d'autres que nous allons suivre, qui ne sont pas parachevés ou qui en sont aux dernières étapes, maintenant que nous sommes des partenaires égaux?

M. Nussbaum : Je ne suis pas certain que c'est ce que vous cherchez comme réponse, mais je dirais, en règle générale, que nous voyons ce groupe de protagonistes émergents comme un groupe avec qui nous devons entrer en contact; nous devons encourager ce type de dialogue stratégique avec eux pour les

First, we want to have some influence, and they are looking for some assistance in terms of the evolution of their own development agencies. Second —

Senator Johnson: That is where I was going, and I do not mean to interrupt you. It is really in terms of us giving them guidance in an area as they evolve to become partners, not just with us but with other countries.

Mr. Nussbaum: I think that is right, but I think we can learn from them too in a sense that they are engaged in interesting cooperation of their own, and there are a couple of examples where we are already working with them in third countries.

Senator Johnson: CIDA will just be doing that now? There is no more aid; that is all gone, right?

Mr. Nussbaum: Not through the memorandum of understanding but, as I say, there is money through the partnership of Canadian programs that is still being spent there. I gave the AUCC as an example earlier.

The Chair: If I could follow up on one area before closing, Brazil has extended itself rather significantly into Africa, capitalizing on Angola's stability at the time and the progress in Mozambique. They have become significant players on the African continent. Are you contemplating any trilateral agreements — and if so, how — with Africa given that Canada has had a long-standing both anglophone and francophone presence in Africa and less so in the Lusophone countries?

Mr. Nussbaum: Yes. We can point to certainly one example of where we have worked with the Brazilians already, in Mozambique, which is one of CIDA's countries of focus. The expectation is that through this memorandum of understanding, we can look at the possibility of expanding that cooperation in other countries in which CIDA is active.

The Chair: Brazil has signed on with the AU for development initiatives in Africa, which I understand are open for bids. It has been put under south-south premise, but it is a significant pot of money. I understand that would also go to developing their philosophy and their entry into Africa as aid donors. Are we aware of that? Are we discussing what to coordinate with them?

I ask that because as we have studied BRIC, China has a significant presence in Africa, and I do not believe we factored it in quickly enough and understood the consequences of China on ground, not just economically but in so-called donor areas. I am wondering what we are doing to ensure that we have some cooperation and coordination with now the Brazilian initiatives in Africa.

raisons que j'ai énoncées plus tôt. Tout d'abord, nous voulons avoir une certaine influence, et le Brésil cherche une aide dans l'évolution de ses propres agences de développement. Ensuite...

Le sénateur Johnson : Voilà ce que j'essaie de dire, et je ne voulais pas vous interrompre. Il s'agit vraiment de fournir une assistance dans un domaine pendant que le Brésil évolue pour devenir un partenaire pour le Canada et pour d'autres pays également.

M. Nussbaum : Je pense que c'est vrai, mais je pense que nous pouvons apprendre du Brésil aussi puisqu'il fait déjà de la coopération intéressante de façon indépendante, et il y a quelques exemples où nous travaillons déjà avec eux dans des troisièmes pays.

Le sénateur Johnson : Alors l'ACDI ne fera plus que ça désormais? Il n'y aura plus d'aide, c'est fini? C'est ça?

M. Nussbaum : Pas d'aide par le biais du protocole d'entente, mais, comme je l'ai dit, il y a toujours de l'argent dépensé là-bas grâce au partenariat de programmes canadiens. J'ai donné l'exemple de l'AUCC plus tôt.

La présidente : Permettez-moi d'enchaîner sur un autre sujet avant de terminer. Le Brésil a nettement accru sa présence en Afrique, capitalisant sur la stabilité actuelle de l'Angola et sur les progrès au Mozambique. Il est devenu un important protagoniste sur le continent africain. Envisagez-vous des ententes trilatérales — et si oui, comment — avec l'Afrique, puisque le Canada a une présence anglophone et francophone de longue date en Afrique, et moins dans les pays lusophones?

M. Nussbaum : Oui. Nous pouvons certainement déjà donner un exemple de collaboration avec les Brésiliens au Mozambique, un des pays sur lesquels se concentre l'ACDI. Grâce à ce protocole d'entente, nous nous attendons à envisager la possibilité d'élargir la coopération à d'autres pays où l'ACDI travaille.

La présidente : Le Brésil s'est engagé avec l'UA dans le cadre d'initiatives de développement en Afrique qui sont, à ma connaissance, ouverts aux soumissions. Il s'articule autour d'une philosophie de développement sud-sud, mais il y a beaucoup d'argent en jeu. Je comprends que ça aidera aussi le Brésil à développer sa philosophie et à faire son entrée en Afrique comme donateur d'aide. Sommes-nous au courant de cela? Est-ce que nous parlons avec les Brésiliens de ce qu'il va falloir coordonner?

Je pose cette question parce que nous avons étudié les pays BRIC et constaté que la Chine a une importante présence en Afrique. Je pense qu'on n'a pas assez rapidement pris cela en compte et qu'on n'a pas compris les conséquences de la présence de la Chine, pas seulement du point de vue économique, mais également dans le domaine des bailleurs de fonds. Je me demande ce que nous faisons pour nous assurer que nous coopérons maintenant avec les Brésiliens dans le cadre de leurs initiatives en Afrique, et que nous coordonnons nos activités.

Mr. Nussbaum: The short answer is that through the memorandum of understanding, we will have a more formalized mechanism of cooperation.

Quickly, on context, you are absolutely right, Madam Chair, to point to the fact that what is called south-south cooperation is really expanding, and certainly you pointed to the activities of the Brazilians in Africa, the Chinese and other emerging players. That is clearly a reality. I think the way in which Canada can be involved in that is through working with willing partners in Africa through these types of mechanisms.

The Chair: We have NGOs with great interest in Africa. Are they aware of these changes in the development aid? Are they factoring it into their work? Certainly, from my own personal experiences, we would always factor in Europeans, whether it was the Swedes or the French doing something. Now it is a whole different issue, and the African response is different and the whole field of activity is different. You are saying you are aware of it. Are all your players in Canada aware of this changing scene and how rapidly it is developing?

Mr. Nussbaum: I would have to think yes because, as you have rightly pointed out, this is a huge trend. It is an area of an amazing amount of expansion and increased activity. It would be hard to not notice if you were any organization working in the field.

I think it behoves us as established donors to try and work closely with them, because there is now a long history of established principles of aid effectiveness. I think it is fair to say that we would hope that emerging actors work with us to ensure that the progress we have made in this area continues. There is an important meeting on aid effectiveness at the end of November in Busan, South Korea, and I expect that this issue of bringing the emerging actors into a larger tent where we have the opportunity to talk through a lot of these issues will be a majority priority and objective of that meeting.

Ms. Giroux: In my current position, which is with Partnerships with Canadians branch for just over a month, I am meeting with a broad range of Canadian civil society organizations, whether they be NGOs universities, foundations, et cetera. That is very much part of their discourse in terms of the new partnerships that are emerging in development cooperation and how they can position themselves and the kinds of parameters surround these new partnerships. It is very much part of the discourse.

The Chair: Ms. Sinclair, Brazil has a long coastline, and you have mentioned a number of things on security. Are we cooperating in any way and maximizing our naval and port

M. Nussbaum : Simplement que, grâce au protocole d'entente, nous aurons maintenant un mécanisme de coopération plus officiel.

Rapidement, en ce qui a trait au contexte, vous avez tout à fait raison, madame la présidente, de signaler que ce qu'on appelle la coopération sud-sud prend rapidement de l'expansion, et vous avez bien sûr mentionné les activités des Brésiliens en Afrique, des Chinois et d'autres protagonistes émergents. C'est clairement une réalité. Je pense que le Canada peut y participer en travaillant avec des partenaires volontaires en Afrique par l'entremise de ce type de mécanismes.

La présidente : Nous avons des ONG qui s'intéressent beaucoup à l'Afrique. Sont-elles au courant de ces changements dans l'aide au développement? Les prennent-elles en considération dans leur travail? Certes, d'après mon expérience personnelle, nous prenions toujours en considération ce que faisaient les Européens, que ce soit les Suédois ou les Français. La donne est nouvelle maintenant, la réponse de l'Afrique est différente et tout le champ d'activité est différent. Vous dites que vous êtes au courant de cela. Tous vos acteurs au Canada sont-ils au courant de ces changements dans le domaine et de la rapidité avec laquelle ils surviennent?

M. Nussbaum : J'ose penser que oui parce que, comme vous l'avez dit à juste titre, c'est une importante tendance. C'est un domaine qui voit une expansion incroyable et de plus en plus d'activités. Il serait difficile de ne pas remarquer cela en tant qu'organisation œuvrant dans le domaine.

Je pense que, en tant que donateur établi, nous devons essayer de travailler en étroite collaboration avec eux, parce qu'il existe maintenant une tradition de principes établis pour l'efficacité de l'aide. On peut affirmer, je pense, que nous espérons que les protagonistes émergents travailleront avec nous pour pérenniser les progrès que nous avons réalisés dans ce domaine. À la fin novembre, une importante réunion sur l'efficacité de l'aide se tiendra à Pusan, Corée du Sud. Je m'attends à ce que cette question de rassemblement des protagonistes émergents, en vue de leur donner la possibilité de parler de nombreux enjeux, soit une priorité majeure et un objectif de la réunion.

Mme Giroux : Dans le poste que j'occupe depuis un peu plus d'un mois au sein de la Direction générale des partenariats avec les Canadiens, je rencontre un large éventail d'organisations de la société civile canadienne : des ONG, des universités, des fondations et ainsi de suite. Cela s'inscrit dans leur discours concernant les nouveaux partenariats dans le domaine de la coopération pour le développement, dans lequel ils expliquent comment prendre position et le type de paramètres qui encadrent ces nouveaux partenariats. Cela fait absolument partie du discours.

La présidente : Madame Sinclair, le Brésil a un long littoral et vous avez soulevé un certain nombre de choses au sujet de la sécurité. Est-ce que, d'après vos discussions, nous coopérons

experience with Brazil in your discussions, both from economic opportunities but defence opportunities?

Ms. Sinclair: Yes. Again, we just discussed this over the last couple of days, and the chief of our maritime staff of the Royal Canadian Navy has had discussions with his counterparts in regional meetings. The Brazilians face many of the same challenges that we do — massive coastline, as you say, everything from piracy, transnational organized crime, environmental considerations, all of those sorts of issues. It is very much part of our discussion, and it is on our forward agenda with the Brazilians.

Senator Nolin: Miss Sinclair, I do not know if you were here when I was asking the previous panel of witnesses a question on the Truth and Reconciliation Commission created by President Lula two years ago. Are you familiar with that situation?

Ms. Sinclair: Yes.

Senator Nolin: To what extent is it putting some kind of cloud over our quality relationship with the military in Brazil?

Ms. Sinclair: The commission is looking at allegations from 1964 to 1985, I believe, and the role of the military during what was a very dark period in Brazil's history. Our only view of this is that we are glad that they are having the discussion amongst themselves about this issue. In terms of our dialogue with the Brazilian Armed Forces now, as I say, so much of what we are discussing is how do you have civilian control of the military, how do you deal with the governance issues and what are the reporting relationships. The Brazilian military is still getting used to having a civilian defence minister, but they have had two very strong individuals, Minister Jobim has just been succeeded by Minister Amorim, who was a former foreign minister. This is something for the Brazilians to come to terms with themselves. We will do everything to help them professionalize, and that is what a lot of our training programs are about.

Senator Nolin: I asked you that question because I cannot help but compare, and I am sure you must have intelligence on this, how Canada is still dealing with our relationship with Eastern Europe. We have kept information and intelligence on what happened 20 years ago in Eastern Europe, and we are still quite informed of the evolving democracy in Eastern Europe. Compared to what is happening in Brazil, I see some kind of a parallel. That is why I am asking those questions, and I am sure you are maintaining quite informed information and intelligence on individuals and how it can affect the relationship we have with Brazil.

Ms. Sinclair: Senator, I must say that I cannot confirm to you that we are maintaining intelligence and information on these individuals. What I do know is that we have a pretty good sense of the people that we are dealing with, and we are watching the progress of democratization, which is still a work in progress in

d'une façon ou d'une autre et maximisons notre expérience navale et portuaire avec le Brésil, en ce qui concerne les possibilités économiques et de défense?

Mme Sinclair : Oui. Encore une fois, nous venons de discuter de cette question au cours des derniers jours et le chef d'état-major de la Marine royale canadienne a tenu des pourparlers avec ses homologues lors de réunions régionales. Les Brésiliens se trouvent face aux mêmes défis que nous — un très long littoral, comme vous l'avez dit, et donc la piraterie, le crime organisé transnational, des considérations environnementales, toutes sortes de problèmes. Cela fait tout à fait partie des discussions que nous avons et figure au programme pour aller de l'avant avec le Brésil.

Le sénateur Nolin : Madame Sinclair, je ne sais pas si vous étiez ici lorsque j'ai posé une question au groupe de témoins précédent au sujet de la commission vérité et réconciliation créée par le président Lula il y a deux ans. En êtes-vous au courant?

Mme Sinclair : Oui.

Le sénateur Nolin : Dans quelle mesure est-ce que cela assombri notre relation de qualité avec l'armée au Brésil?

Mme Sinclair : La commission se penche sur des allégations de 1964 à 1985, si je ne m'abuse, ainsi que sur le rôle de l'armée dans une période très sombre de l'histoire du Brésil. Tout ce que nous avons à dire, c'est que nous sommes heureux que le Brésil tienne ce débat. En ce qui a trait à notre dialogue avec les forces armées brésiliennes en ce moment, comme je l'ai dit, une grande partie de nos discussions concerne la façon d'assurer le contrôle civil des forces, la façon de gérer les questions de gouvernance et la définition des liens hiérarchiques. L'armée brésilienne s'habitue encore à un ministre civil de la Défense, mais elle a eu deux personnes très compétentes : le ministre Jobim, qui vient d'être remplacé par le ministre Amorim, ancien ministre des Affaires étrangères. Les Brésiliens eux-mêmes doivent se faire à l'idée. Nous ferons tout pour les aider à se professionnaliser et voilà la raison d'être d'un grand nombre de nos programmes de formation.

Le sénateur Nolin : Je vous ai posé la question parce que je ne peux m'empêcher de faire la comparaison, et je suis certain que vous avez des renseignements à ce sujet, avec la façon dont le Canada gère toujours ses relations avec l'Europe orientale. Nous avons conservé de l'information et des renseignements sur ce qui s'est passé en Europe de l'Est il y a 20 ans, et nous sommes toujours assez bien informés de l'évolution de la démocratie dans cette partie du monde. Si on compare cela à ce qui se passe au Brésil, j'y vois une espèce de parallèle. Voilà pourquoi je pose ces questions. Je suis certain que vous maintenez des informations et des renseignements solides sur certaines personnes et sur les répercussions possibles sur notre relation avec le Brésil.

Mme Sinclair : Sénateur, je ne peux vous confirmer que nous maintenons des renseignements et de l'information sur ces personnes. Je sais cependant que nous avons une assez bonne idée des personnes avec lesquelles nous traitons et nous surveillons les progrès de la démocratisation, qui n'ont pas

Brazil. There is no question of that, and Brazilians would be the first to say that. We are trying to facilitate their transition. It is all about rule of law and democracy. When they speak with us, whether on the military or the civilian side, it is hard to get through a sentence without those issues coming to the fore. What they are doing with regard to their own Truth and Reconciliation, they have to do as their Brazilian family, obviously.

Your example of Eastern Europe is interesting. I did work in that part of the world for a little while. NATO established partnership for peace, and it was a very long journey to be able to get the militaries and the governments of Eastern Europe into a position to be able to meet the criteria for joining NATO, which is obviously an alliance of democratic countries with the rule of law and all the accountability mechanisms. That same dynamic does not exist with Brazil. They are not seeking to join any alliance relationship.

Senator Nolin: They are trying to have an alliance with us.

Ms. Sinclair: No, not an alliance, not at all. They would like to have an arrangement. I was going to see you afterward, had we not been able to get back to it, on the point that was made about the defence cooperation arrangement that was mentioned in the record from the Prime Minister's visit in August. This is an umbrella agreement that Brazil requires. We are much more flexible. Canada is willing to get into relationships based on being more functional in the sense that if there is practical cooperation and it is a partner that meets our criteria and there are things we want to do, we will do that cooperation with them in measured ways through memoranda of understanding. There are a number of countries, and Brazil is one, that comes from a legal tradition.

Second, their congress has a clear oversight function. Since Brazil comes from a tradition of non-interference in the internal affairs of countries and all of that, they did not want the military or the defence establishment dealing with any country if the congress had not had a view over what was going on. The defence cooperation arrangement is very much something Brazil would like, and we are just beginning to start now to shape the arrangements. It is not an alliance by any means at all.

Senator Nolin: They want to be friends.

Ms. Sinclair: They want to be friends. They would like to be partners. We have said sure, but we have our terms and conditions.

Senator Nolin: "Know your friends" is an important motto.

Ms. Sinclair: Exactly, and we do.

Senator Downe: You mentioned the future agenda working with Brazil on defence issues. Projecting forward, where would Canada see Brazil in the future? Will they be the regional power in South America, which I assume they already are on the military side, but would we see them being a country that could intervene

encore abouti au Brésil. Cela ne fait aucun doute et les Brésiliens seront les premiers à l'affirmer. Nous tentons de faciliter la transition. C'est une question de primauté du droit et de démocratie. Quand on parle avec des Brésiliens, militaires ou civils, il est difficile de prononcer une phrase sans que ces enjeux ne ressortent. En ce qui a trait à sa commission de vérité et de réconciliation, le pays doit évidemment y donner suite en tant que famille brésilienne.

Votre exemple de l'Europe orientale est intéressant. J'ai travaillé dans cette partie du monde un certain temps. Après que l'OTAN eut établi le partenariat pour la paix il a fallu longtemps pour que les armées et les gouvernements de l'Europe orientale soit en mesure de répondre aux critères d'adhésion à l'OTAN, qui est une alliance de pays démocratiques de droit, dotés de tous les mécanismes de reddition de comptes. On ne voit pas cette même dynamique au Brésil qui ne cherche pas à se joindre une alliance.

Le sénateur Nolin : Il essaie d'avoir une alliance avec nous.

Mme Sinclair : Non, pas une alliance, pas du tout. Il aimerait avoir une entente. J'avais l'intention de vous en parler après si on n'avait pas pu revenir sur la question de l'entente de coopération en matière de défense mentionnée dans le compte rendu de visite du premier ministre au mois d'août. C'est une entente-cadre dont le Brésil a besoin. Nous sommes beaucoup plus flexibles. Le Canada est disposé à s'engager dans des relations qui lui permettent d'être plus fonctionnel. En d'autres mots, s'il y a de la coopération pratique et un partenaire qui répond à ses critères, et s'il y a des choses qu'il veut accomplir, le Canada coopérera avec d'autres de façon mesurée par le truchement de protocoles d'entente. Un grand nombre de pays, y compris le Brésil, ont une tradition juridique.

Ensuite, leur congrès a une fonction de surveillance claire. Puisque le Brésil a pour tradition de ne pas s'ingérer dans les affaires internes d'autres pays, il ne voulait pas que l'armée ou l'établissement de la défense traite avec un pays si le congrès n'avait pas eu la chance de voir ce qui se passait. L'entente de coopération en matière de défense est quelque chose que le Brésil aimerait vraiment avoir, et nous commençons tout juste maintenant à façonner les ententes. Ce n'est en aucun cas une alliance.

Le sénateur Nolin : On veut être des amis.

Mme Sinclair : On veut être des amis. On aimerait être des partenaires. Nous y avons consenti, mais nous avons des conditions.

Le sénateur Nolin : Il est important de bien connaître ses amis.

Mme Sinclair : Exactement, et c'est bel et bien le cas.

Senator Downe : Vous avez mentionné l'avenir du travail avec le Brésil concernant les questions de défense. Projetons-nous dans l'avenir. Où le Canada voit-il le Brésil dans le futur? Sera-t-il la puissance locale en Amérique du Sud et je pense qu'il l'est déjà dans le contexte militaire. Cependant, pensons-nous qu'il sera un

if a situation goes badly in some South American or Central American country, or would we still expect the United States to do most of the heavy lifting?

I am also curious about the domestic defence production. Do we see Brazil growing that over the next number of years, producing a lot more arms that they may not only use locally but sell to other countries around the world?

Senator Nolin talked about alliances. They are obviously not interested in joining the North Atlantic Treaty Organization, but are they interested in some other alliance with non-aligned countries if you will?

Ms. Sinclair: As you have said, Brazil is by definition a regional power in terms of its economic weight, its population, its military strength and I would say its own view of itself in the region. That is a given, and given where Brazil is going in terms of democratic transition and all of that it is something we welcome. We obviously want to help shape it and be a good partner and friend to them, but that is something we welcome.

In terms of their engagement in the region, again, you have been studying Brazil and the Americas for a bit so you will know this non-interference, the whole point of sovereignty and the dignity of the sovereign state is absolutely the starting, I say an ending point with regard to where Brazil fits into this.

It is interesting, if you recall, President Lula launched UNASUR and then there was a defence component of that, which is the South American Defence Cooperation. It is a setting. Those defence ministers have met twice to sort of discuss regional issues. As Brazil talks about it — and I do not think it is their rhetoric because we have talked to some of the partners in that organization — it is designed to build confidence and to establish dialogue where it does not exist already. It is designed to reinforce regional security and regional stability.

As I mentioned, but very quickly, the Brazilian military is not permitted to deploy outside their borders except under a UN Security Council resolution. I do not see any proactive engagement of the military.

Brazil did try to help mediate more on the political side some of the border disputes between and amongst their neighbouring countries. They may have had a bit of a positive effect. Their mere model and their desire for stability is an extremely important development.

You are asking about U.S. heavy lifting in the region. Concerning the role of the United States and the Americas, Canada is playing a role in the Americas. It is a much more

pays à même d'intervenir si les choses tournaient mal dans un pays d'Amérique du Sud ou d'Amérique centrale, ou est-ce nous nous attendrions à ce que les États-Unis fassent la part du lion?

Je m'intéresse aussi à la production militaire intérieure. Estime-t-on que le Brésil va accroître sa production militaire au cours des prochaines années en produisant beaucoup plus d'armes qu'il pourrait non seulement utiliser à l'échelle locale, mais également vendre à d'autres pays?

Le sénateur Nolin a parlé d'alliances. Le Brésil ne s'intéresse évidemment pas à se joindre à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, mais est-il intéressé à d'autres alliances avec des pays, disons, non-alignés?

Mme Sinclair : Comme vous l'avez dit, le Brésil est, par définition, une puissance locale quant à son poids économique, sa population, sa puissance militaire et j'ajouterais quant à l'opinion qu'il se fait de sa présence dans la région. C'est une évidence, et étant donné l'orientation du Brésil avec sa transition démocratique et tout le reste, c'est quelque chose dont nous nous réjouissons. Évidemment, nous voulons aider à façonner le Brésil et être un bon partenaire et ami, mais c'est quelque chose dont nous nous réjouissons.

En ce qui concerne son engagement dans la région, encore une fois vous étudiez le Brésil et les Amériques depuis un certain temps alors vous savez sûrement que sa politique de non-ingérence, son objectif ultime en matière de souveraineté et la dignité de l'état souverain sont pour lui des points de départ ou plutôt un aboutissement dans la manière dont il s'inscrit dans tout cela.

Chose intéressante, si vous vous souvenez bien, le président Lula a lancé l'UNASUR qui inclut une composante de défense, la coopération de défense de l'Amérique du Sud. C'est un cadre. Les ministres de la défense se sont réunis deux fois pour plus ou moins discuter de questions régionales. À la façon dont en parle le Brésil — et je ne pense pas qu'il s'agisse de sa seule interprétation parce que nous avons parlé à certains partenaires de l'organisation — il est question d'instaurer la confiance et de nouer le dialogue là où il n'y en a pas encore. Il est question de renforcer la sécurité et la stabilité de la région.

Comme je l'ai dit, mais je vais faire vite, l'armée brésilienne n'a pas le droit de se projeter à l'extérieur des frontières du pays si ce n'est en vertu d'une résolution du Conseil de sécurité de L'ONU. Je ne vois aucun engagement proactif de l'armée.

Le Brésil a cherché à aider à la médiation du côté plus politique de certains différends frontaliers entre et parmi ses voisins. Il a peut-être eu un effet positif. Son modèle seul et son désir de stabilité est un développement extrêmement important.

Vous avez demandé si les États-Unis s'adjugeraient la part du lion dans la région. En ce qui a trait au rôle des États-Unis et des Amériques, le Canada joue un rôle dans les Amériques. C'est

diverse region now with much greater diversity of partnerships, including countries like Canada that has no particular agenda except to build democracy and prosperity.

In terms of domestic defence production, I do not have a lot of detail. I can simply tell you that as a kind of strategic goal Brazil has a great sense of its own nationhood and its own kind of nation and it was a little bit in the question about the role of the bank and the development bank. In Brazil's domestic defence procurement, if they can buy Brazil and if they can produce it in Brazil they are going to give preference to Brazil. It does not mean there are not openings for folks, but you really have to partner with a Brazilian company if you want to get in on that.

Finally, in terms of alliances, I think they are still in a non-aligned kind of mode. I do not think they are seeking alliances with anyone, in particular not formal alliances, because they bind you in all sorts of complicated ways, but they are just going to seek to exert influence in different ways and partner with countries that are members of other alliances.

We have the Inter-American Defence Board, we have the Conference of Defence Ministers of the Americas and we have the Organization of American States. That is kind of as close to a compact that we get to and it is a loose series of arrangements I can tell you. It reflects the dynamics of the region.

The Chair: Thank you.

Your opening statements were short but the content that we were looking for certainly came through in the questions. It was very helpful. These were two areas of interest and concern as we develop our report and our own opinions about possibilities between Canada and Brazil, so thank you for coming, thank you for the information. If there is anything else you wish to add please provide it for the clerk and, again, on behalf of the committee I thank you for your testimony.

(The committee adjourned.)

maintenant une région beaucoup plus variée avec une plus grande diversité de partenariats, y compris avec des pays comme le Canada qui n'a aucun programme particulier à part celui de bâtir la démocratie et la prospérité.

En matière de production militaire intérieure, je n'ai pas beaucoup d'information. Je peux simplement vous dire que le Brésil s'est en quelque sorte fixé pour objectif stratégique de miser sur le nationalisme de sa population et sur l'idée qu'elle se fait du pays, ce qui se retrouvait un peu dans la question sur le rôle de la banque et de la banque de développement. Si, dans le cadre de sa politique d'approvisionnement militaire intérieur, l'État peut acheter un produit brésilien et qu'il peut le produire au Brésil, la préférence sera donnée au Brésil. Cela ne veut pas dire qu'il n'est pas en train de s'ouvrir aux autres, mais il faut établir un partenariat avec une entreprise brésilienne si on veut prendre part aux marchés de l'État.

Enfin, en ce qui a trait aux alliances, je pense que le Brésil est toujours en quelque sorte en mode non-aligné. Je ne pense pas qu'il cherche une alliance avec qui que ce soit, surtout pas une alliance officielle, parce que cela mène à toutes sortes de contraintes compliquées, mais il va chercher à exercer son influence de différentes façons et à conclure des partenariats avec des pays membres d'autres alliances.

Nous avons la Commission interaméricaine de défense, la Conférence des ministres de la Défense des Amériques et l'Organisation des États américains. C'est en quelque sorte le plus près d'un accord que nous pouvons être et je vous assure qu'il s'agit d'ententes assez libres. Ça reflète les dynamiques de la région.

La présidente : Merci.

Vos remarques liminaires étaient brèves, mais nous avons obtenu le contenu que nous recherchions grâce aux questions. Ce fut très utile. Il s'agissait de deux thèmes intéressants pour l'élaboration de notre rapport et pour nos propres opinions sur les possibilités entre le Canada et le Brésil, alors je vous remercie d'être venus et de nous avoir fourni ces informations. Si vous voulez ajouter quelque chose, veuillez vous adresser à la greffière. Encore une fois, je vous remercie au nom du comité pour votre témoignage.

(La séance est levée.)

WITNESSES

As individuals:

F. W. Orde Morton (by video conference);

João Augusto de Castro Neves, Independent Political Consultant,
Brazil Politics.

Department of National Defence:

Jill Sinclair, Assistant Deputy Minister (Policy).

Canadian International Development Agency (CIDA):

Tobias Nussbaum, Director General, Strategic Policy Directorate,
Strategic Policy and Performance Branch;

Hélène Giroux, Director General, Human Development
Directorate (PWCB).

TÉMOINS

À titre personnel :

F. W. Orde Morton (par vidéoconférence);

João Augusto de Castro Neves, conseiller politique indépendant,
Politiques brésiliennes.

Ministère de la Défense nationale :

Jill Sinclair, sous-ministre adjointe (Politiques).

Agence canadienne de développement international (ACDI) :

Tobias Nussbaum, directeur général, Direction des politiques
stratégiques, Direction générale des politiques stratégiques et
du rendement;

Hélène Giroux, directrice générale, Direction du développement
humain (DGPC).